



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque virtuel de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens du samedi 29 mai au mardi 1^{er} juin 2021

CONFÉRENCIÈRES ET CONFÉRENCIER INVITÉS

Marie-Andrée Gill

Poète ilnue originaire de la Mashteuiatsh

Marie-Andrée Gill est Pekuakamishkueu. Autrice, poète, animatrice de balados (*Laissez-nous raconter : l'histoire crochie*), elle est aussi étudiante en lettres à l'Université du Québec à Chicoutimi. Son écriture allie l'intime et la relation à la terre comme guérison, avec les imaginaires québécois et ilnus. Elle a publié trois recueils chez La Peuplade, *Béante*, *Framer* et *Chauffer le dehors* ainsi qu'écrit dans de nombreux collectifs.

Titre de la causerie : « **L'émeute est par en dedans** »

Dans cet entretien, la poète ilnue Marie-Andrée Gill évoque son expérience d'une résidence d'écriture dans la toundra. Elle revient sur son attachement au territoire du nord et aux vivants qui l'habitent, ainsi que sur la façon dont cette relation se traduit dans sa poésie. La discussion fera ressortir divers aspects de l'œuvre de Gill, notamment comment elle « gosse paisiblement des poèmes » à partir de la vie quotidienne, de la langue familière et des objets ordinaires qui nous inscrivent dans un espace et une histoire. La causerie sera également l'occasion de parler de vulnérabilité avec celle qui a « la tendresse à broil » et qui met en scène des femmes traversées par le monde, tout en évoquant fréquemment des situations difficiles. Nous verrons que, si le spectacle de la sensualité du monde naturel apporte du réconfort aux cœurs lourds, les poèmes de Gill s'appuient également sur l'humour et l'autodérision pour illuminer les zones d'ombre de l'existence.

Rachel Bouvet

Professeure titulaire au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, Rachel Bouvet mène des recherches sur l'espace, le voyage, le fantastique, l'exotisme, la géopoétique, le végétal et les théories de la lecture. Elle a publié trois essais : *Étranges récits, étranges lectures. Essai sur l'effet fantastique* (PUQ, 2007 [1998]), *Pages de sable. Essai sur l'imaginaire du désert* (XYZ, 2006), *Vers une approche géopoétique. Lectures de K. White, V. Segalen et J.-M.G. Le Clézio* (PUQ, 2015), et deux récits : *Le vent des rives* (Mémoire d'encrier, 2014), *Tisser les voix* (Mémoire d'encrier, 2019). Elle a codirigé plusieurs ouvrages : *L'espace en toutes lettres* (Nota Bene, 2003), *Nomades, voyageurs, explorateurs, déambulateurs* (L'Harmattan, 2006), *Théories et pratiques de la lecture littéraire* (PUQ, 2007), *La carte. Point de vue sur le monde* (Mémoire d'encrier, 2008), *Le nouveau territoire. L'exploration géopoétique de l'espace* (Cahiers Figura, 2008), *Topographies romanesques* (PUR/PUQ, 2011), *Amin Maalouf : une œuvre à revisiter* (PUQ, 2014), *Ville et géopoétique* (L'Harmattan, 2016), *Géopoétique des confins* (PUR, 2018), *Littérature et géographie* (PUQ, 2018). Membre de *Figura*, le Centre de recherche sur le Texte et l'Imaginaire, elle dirige actuellement *La Traversée-Atelier de géopoétique* (qu'elle a cofondé en 2004), ainsi que le Groupe de recherche *L'imaginaire botanique et la sensibilité écologique* (CRSH).

Titre de sa conférence : « **Vivre et écrire à la frontière : Isabelle Eberhardt, entre Orient et Occident, entre masculin et féminin** »

À la frontière des cultures et des langues, de l'Orient et de l'Occident, Isabelle Eberhardt se situe aussi à la frontière entre les genres. Écrivant ses journaliers et ses nouvelles tantôt au féminin tantôt au masculin, cette jeune femme qui se faisait passer pour un homme a souvent été considérée comme transfuge. En tant que Mahmoud Saadi, étudiant tunisien, elle avait accès aux endroits interdits aux femmes, dont le désert, qu'elle a arpenté avec passion. Si elle a pu échapper ainsi à la condition de la femme qu'elle aurait connue en Europe, et qu'elle critiquait vivement, son apparence masculine a fait en sorte de la garder à l'écart des milieux féminins dans la communauté arabe. Cela ne l'a pas empêchée de dresser de nombreux portraits de femmes, qu'il s'agisse de prostituées, de nomades, d'une jeune Juive (*Rakhil*) ou encore d'une maraboute (Lella Zeynab). En plus d'observer de quelle manière ces représentations s'éloignent des stéréotypes habituels tout en reprenant certains clichés orientaux (empruntés à Loti notamment), je questionnerai le processus de lecture de ses récits (journaliers, nouvelles, récits de voyage). En nous obligeant la plupart du temps à construire un « je » féminin, occidental, qui en même temps « est un autre », masculin et arabe, le texte transgresse les limites bien établies des catégories féminin/masculin, Orient/Occident. En situant l'altérité au cœur même de l'être, il crée un écart, il ouvre un espace de « l'entre » (François Jullien) où l'on peut s'initier au plaisir du métissage. Lire exige de passer par-dessus les résistances à cette identification en dehors des normes, d'expérimenter de plain-pied une zone/frontière marquée par la tension de soi vers l'autre, de se mettre soi-même en route afin de connaître de l'intérieur ces multiples transgressions.

Webster

Conférencier et un artiste hip-hop

Aly Ndiaye, alias Webster, est un artiste hip-hop qui est né et a grandi dans le quartier Limoilou à Québec. Il parcourt le monde afin de donner des ateliers d'écriture et des concerts. Possédant une formation en histoire, il est passionné par le récit de la présence des Noirs au Québec depuis le début du XVII^e siècle. Webster est aussi l'auteur d'un manuel d'écriture hip-hop, *À l'Ombre des Feuilles* (Québec Amérique, 2019), et d'un livre jeunesse à propos d'Olivier Le Jeune, le premier esclave africain au Canada, *Le Grain de Sable* (Septentrion, 2019). <http://www.websterls.com/>

Titre de sa conférence : « **Qc History X: Histoire de la présence et de l'esclavage des Noirs en Nouvelle-France et sous le régime anglais** »

Le premier esclave africain au Canada est arrivé dans la ville de Québec en 1629; il s'appelait Olivier Lejeune et appartenait à Guillaume Couillard. Peu de gens savent qu'il y avait des esclaves noirs et amérindiens en Nouvelle-France et sous le régime anglais. Webster relate ce pan méconnu de notre histoire et se penche sur la présence des personnes de descendance africaines, captives ou libres, qui ont peuplé le Québec et le Canada depuis les débuts de la colonie.



RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

ATELIER 1 : « ABJECTION »	10
Lison Jousten	10
Ludovico Monaci	10
Diana Mistreanu	10
Marie Pascal	11
Marion Ott	11
Oriane Guiziou-Lamour	12
Youssef Mamdouh Manal	12
Alicja Chwieduk	12
Mike Zimmermann	13
Jeri English	13
Swann Paradis	13
Alexandre Dubé-Belzile	14
ATELIER 2 : « INSCRIPTIONS DE LA CULTURE POPULAIRE »	14
Sophie Beulé	14
Meriem Belkhous	15
Isabelle Kirouac Massicotte	15
University of Manitoba	15
Zahir Sidane	15
Mathieu Simard	16
Julien Vallières	16
ATELIER 3 : « CUPIDITÉ, FANTASME(S), CONVOITISE. REGARD CRITIQUE SUR LA RICHESSE ET SES EXCÈS DANS LES LITTÉRATURES D'EXPRESSION FRANÇAISE EN AMÉRIQUE (XVI^E – XXI^E SIÈCLES) »	17
Pierre-Élie Pichot	17
Nicolas Hebbinckuys	17
Julien Defraeye	18
ATELIER 4 : « LA CHANSON : APPROCHES LITTÉRAIRES »	18
Sandria P. Bouliane	18
Gaspard Evette	19
Florent Biao	19
Christine Moisset et Kathryn A. Dettmer	20

Maria Petrescu	20
Robin Cauche.....	21
Eugénie-Raphaëlle Pelletier.....	21
Larry Steele.....	22
Aziz Jaafari	22
Frédéric Giguère	22
Monica Salib.....	23
Jeanne Côté.....	23
Mélissa Golebiewski.....	24
Charlotte Van der Elst.....	24
ATELIER 5 : « LA FEMME INSULAIRE : DU NORD AU SUD, HISTOIRE DE PERMANENCE ET DE RENOUVELLEMENT »	25
Pooja Booluck.....	25
Sushma Dusowoth	25
Thila Sunassee-Thapermall.....	26
Xiaomeng Xie	26
Clarissa Charles-Charlery	27
Diane Chateau-Alaberdina.....	27
Juliette Valcke.....	27
Rosa Beunel	28
Faten Makhlouf.....	28
ATELIER 6 : « DE TANGER À SAMARCANDE. L'« ORIENT » DES VOYAGEUSES DU XIX^E SIÈCLE. UNE AUTRE DÉFINITION DE L'ALTÉRITÉ ? ».....	29
Sarah Sudres.....	29
François-Emmanuel Boucher.....	29
Qingya Meng	30
Natascha Ueckmann.....	30
Olga Kulagina.....	30
Samira Sidri	31
Amira Ben Rejeb.....	31
Soundouss El Kettani.....	32
ATELIER 7 : « ÉCRIRE ET PENSER LE QUOTIDIEN DANS LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE »	32
Pascal Michelucci	32
Stéphane Bikialo	32
Oscar Bisot.....	33

Adina Balint	33
ATELIER 8 : « L'ÉVÉNEMENT TRAUMATIQUE À DISTANCE. SIGNIFIER ET TRANSMETTRE LE TRAUMA DE L'AUTRE PAR LA LITTÉRATURE ? »	34
Éric Chevrette	34
Diane Belisle-Wolf	34
Université Johannes-Gutenberg, Mayence	34
Loïs Vioque.....	35
Paris-Diderot	35
Thomas Ayouti.....	35
Stéphanie Proulx	35
University of Toronto	35
Benoîte Turcotte-Tremblay.....	36
Kathryne Fontaine.....	36
Sophie Feng	37
Valeria Liljeström	37
Esra Bengizi	37
Marie-Eve Bradette	38
Émilie Ollivier	38
Enrico Maria Faltoni	39
Alice Laumier	39
Barbara Havercroft.....	39
Frédérique Collette.....	40
ATELIER 9 : « LA COMMUNAUTÉ LITTÉRAIRE : L'ENJEU ENTRE HUMANITÉ ET ÉCRITURE »	40
Svitlana Kovalova.....	40
Bérengère Voisin	41
Zakaria Ghazi.....	41
Mohamed Lamine	42
Justine Brisson	42
Francesca Peruzzotti	42
Marianne Fages.....	43
Caroline Lebrech.....	43
Camille Anctil-Raymond.....	44
Federica Pietrapertosa.....	44
Flora Souchard	44
Cergy Paris Université	44

ATELIER 10 : « L’HISTOIRE DANS L’HISTOIRE : PRATIQUES MÉTATEXTEUELLES ET LITTÉRATURES FRANCOPHONES DU MAGHREB, D’AFRIQUE SUBSAHARIENNE ET DES CARAÏBES »	45
Maeva Archimede.....	45
Dihia Belkhous.....	45
Khadija Benthami.....	46
Oussama Bouhas.....	46
Sara Buekens.....	46
Morgan Faulkner.....	47
Julia Galmiche-Essue.....	47
Kathleen Gyssels.....	48
Nadia Hamidou-Benkalfate.....	48
Alain Obiang-Nze.....	48
Patrick Armand Ouadiabantou.....	49
Camélia Paquette.....	49
Simona Emilia Pruteanu.....	50
Douniazed Ramoul.....	50
Jean-Blaise Samou.....	50
Maurice Tetne.....	51
Charlène Walther.....	51
ATELIER 11 : « REGARD SUR LES LUMIÈRES AU XXI^e SIÈCLE »	52
Frédérique Offredi.....	52
Adrien Chapel.....	52
Mathilde Naïma Penasa.....	53
ATELIER 12 : « AU-DELÀ DES MOTS : LA REPRÉSENTATION LITTÉRAIRE DE LA COMMUNICATION NON-VERBALE »	53
Julie Richen.....	53
Louise Kari-Méreau.....	54
Hanen Marouani.....	54
Maha Ben Jemia.....	54
Julien Rault.....	55
Germain Guehi.....	55
Megan Wightman.....	56
Mattia Scarpulla.....	56

ATELIER 13 : « LA CHAMBRE DE TRAVAIL, LA CHAMBRE DE L'ESPRIT : L'IMAGINAIRE ARTISTIQUE DANS LES LITTÉRATURES D'EXPRESSION FRANÇAISE »	57
Sanda Badescu	57
Pauline Basso	57
Chiara Carlino	57
Julie Delorme	58
Kyeongmi Kim-Bernard	58
Carlo Lavoie	59
Fabio Libasci	59
Margaux Coquelle-Roëhm	59
Tanya Mushinsky	60
Pascal Riendeau	60
Corina Sandu	61
ATELIER 14 : « LES ÉMOTIONS DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE SOUS L'ANCIEN RÉGIME »	61
Loula Abd-elrazak	61
Justine Le Floc'h	61
John Nassichuk	62
Anne Graham	62
Hafida Bencherif	63
Lucie Desjardins	63
Diokel Sarr	63
Julien Perrier-Chartrand	64
Julien Gominet-Brun	64
Mario Longtin	64
ATELIER 15 : « DE L'ÉDITION IMPRIMÉE À LA NUMÉRISATION. ENJEUX PATRIMONIAUX ET PERSPECTIVES ARCHIVISTES DANS LE CHAMP ÉDITORIAL »	65
Juliette Le Gal	65
Al Kajousli Soufian	65
Umut Incesu	66
Florian Ponty	66
Jessica Novial	67
Tetzner Leny Bien Aimé	67
ATELIER 16 : « LA SOLIDARITÉ COMME COMPLIÇITÉ EN LITTÉRATURES FRANCO-CANADIENNE ET FRANCOPHONES »	67
Pamela Sing	67

Julien Desrochers	68
Ariane Brun del Re	68
Pénélope Cormier.....	69
Stéphanie Nutting.....	69
Nicole Nolette	69
Benoit Doyon-Gosselin.....	70
ATELIER 17 : COMMUNICATIONS LIBRES »	70
Maxime Batiot	70
Meriem Benkelfat	70
Haneesha Bhoyroo	71
Domenico Cambria	71
Amina Cheraiet	72
Felicia Cucuta	72
Hasheem Hakeem	72
Halia Koo	73
Bethany Lee	73
Brianna Mullin	74
Sylvain Rheault.....	74

ATELIER 1 : « ABJECTION »

Lison Jousten

Université de Liège

« Jusqu'à la nausée – Formes et figures de l'abject dans quelques films belges »

Depuis sa sortie en 1974, le film *Vase de Noces* de Thierry Zéno a suscité autant de réactions d'admiration que d'indignation. Dépassant de loin la simple histoire d'amour zoophile surréaliste à laquelle il a parfois été réduit, le film s'attelle, plus fondamentalement, à mettre à mal une série de partages (haut/bas, pur/impur, humanité/animalité, p. ex.), à requalifier les frontières et à se jouer des catégories. Cette communication envisage le film par le petit bout de la lorgnette en formulant quelques propositions relatives à la notion de nausée – un motif qui apparaît dans *Vase de Noces* et qui remet lui-même en jeu une série d'oppositions structurantes – avant d'esquisser un déplacement conceptuel et analytique permettant d'ouvrir la réflexion à d'autres productions belges, très différentes, mais qu'il est possible de penser ensemble dans leur rapport plus ou moins étroit à l'abjection.

Ludovico Monaci

Università di Padova

« 'Un formidable tonneau de vidange' : les figures et les formes de l'abjection dans *À la recherche du temps perdu* »

La communication rend compte des situations prototypiques mettant en scène l'abject dans *À la recherche du temps perdu*. La plupart des dynamiques sociales et conversationnelles du récit proustien sont structurées (dans leur forme la plus simple) sur l'opposition duelle bourreau-victime : notre but sera d'identifier les personnages qui « se spécialisent » dans au moins un de ces deux rôles interchangeables. D'emblée, nous fournirons un commentaire sur les occurrences de l'« abject » qui sont présentes dans l'œuvre de Marcel Proust. Ensuite, un niveau synchronique de l'analyse examinera les formes lexico-pragmatiques dont usent les figures romanesques et l'instance narratrice pour disqualifier les adversaires ciblés : injures, médisances, calomnies, emploi d'un lexique zoonymique et ordurier. Enfin, une approche diachronique se concentrera sur l'évolution psycho-physique et sur les retombées morales, pour montrer que Proust confie souvent aux personnages abjects un rôle cathartique.

Diana Mistreanu

Luxembourg School of Religion & Society

« L'esthétique de l'abjection dans *Les trésors de la mer rouge* (1971) de Romain Gary »

Moins étudié et moins connu que son œuvre romanesque, le récit écrit par Romain Gary à la suite de son voyage de Djibouti au Yémen, *Les trésors de la mer rouge*, peut être placé sous le signe de

l'abjection, qui y est exprimée dans une multitude d'états et semble avoir englouti presque toutes les dimensions – politique, sociale, historique, médicale, hygiénique – de la vie. Si ce récit de voyage ressemble à une descente aux enfers, il existe néanmoins un élément qui échappe, voire s'oppose, à l'esthétique de l'abjection. Il s'agit de la poésie du désert, qui représente la seule source de « joie dans la lamentation ». Le livre de Romain Gary n'est donc pas un simple récit de voyage, mais constitue une méditation poignante sur la condition humaine, et comporte des éléments d'un véritable art poétique.

Marie Pascal

King's University College

« Le chronos contaminé dans deux transcréations d'Erik Canuel – *Lac Mystère* et *Cadavres* »

Le travail de transcréation opéré par le réalisateur québécois Erik Canuel est au centre de cette communication portant sur les procédés, *topoi* et techniques abjectes entre hypotexte et hyperfilm. Nous investiguerons ces récits afin de rendre compte de l'étendue de l'abjection dans des œuvres, anodines en apparence : *Cadavres* (François Barcelo, 1998 ; Canuel, 2008) et *Mirror Lake* (Andrée Michaud, 2006 ; Canuel 2013). Si le paratexte des romans laisse peut-être présumer l'intrusion de la thématique (miroir et cadavre), il est néanmoins impossible d'imaginer l'allure que prendra l'abjection dans les hyperfilms que nous offre Canuel. La contamination du *chronos*, déstabilisé par différentes techniques cinématographiques, recentre la réflexion sur les troubles identitaires des protagonistes pour laisser à l'histoire du cinéma ces deux films aussi dangereux qu'exaltants.

Marion Ott

Université de Lorraine

« 'Ramasser ses mots parmi les détrit' : l'écriture de l'abjection dans deux romans de Raharimanana et Ananda Devi »

Partant du postulat que l'écriture de l'abjection produit chez le lecteur un vertige particulier, notre communication s'intéresse à la façon dont celle-ci constitue dans les romans *La Vie de Joséphin le fou* d'Ananda Devi et *Za* de Raharimanana une formidable puissance de remise en question des normes et des limites qui fondent ce qu'on peut appeler, avec Kristeva, « l'ordre social et symbolique ». Il s'agira d'explorer la puissance propre à l'abjection qui permet au récit de dépasser à la fois la simple satire socio-politique et la jubilation de l'obscène, au profit de représentations plus ambivalentes, mouvantes et dérangeantes qui touchent aux fondements mêmes de notre humanité. Nous nous efforcerons ainsi de dépasser la sidération dans laquelle plonge la violence, parfois difficilement soutenable, de l'écriture pour envisager la façon dont l'abject, la pourriture et le grouillant apparaissent en creux comme le terreau fertile d'un contre-pouvoir sur les plans aussi bien éthique qu'esthétique.

Oriane Guiziou-Lamour

Université de Rennes II

« De la métamorphose au cannibalisme : l'horreur pour conjurer l'altérité – *Junior* (2011) et *Grave* (2016) de Julia Ducournau »

Nous proposons d'étudier le cinéma de Julia Ducournau, et tout particulièrement son court-métrage *Junior* (2011) et son long-métrage *Grave* (2016) à la lumière de l'idée d'abjection. Qu'il s'agisse de la métamorphose monstrueuse du corps ou du parcours d'une jeune femme qui découvre son cannibalisme, les films de la réalisatrice suscitent un sentiment d'attraction-répulsion chez le spectateur ; car l'abjection a lieu dans le regard de celui qui reçoit l'œuvre. L'abjection nous permet également d'étudier le rapport qu'entretient cette idée avec d'autres concepts fondamentaux tels que l'animalité, la nourriture et la sexualité. En effet, dans le cinéma de Julia Ducournau, la découverte de l'altérité va de pair avec la découverte de la sexualité : le corps métamorphosé ou animalisé devient un corps sensualisé.

Youssef Mamdouh Manal

Université de Minia

« Aspects de l'abjection dans *Hygiène de l'assassin* d'Amélie Nothomb : approche psychologique et sociologique »

Notre étude est basée sur la trilogie classique : texte, auteur et lecteur. Notre problématique s'articule sur les questions suivantes : quels sont les aspects de l'abjection dans *Hygiène de l'assassin* ? La littérature est-elle un moyen de nuire ? De faire mal ? À quoi vise l'auteure en faisant voir les côtés abjects, ignobles et haïssables ? Est-ce que l'abjection littéraire perturbe ou bien fascine le lecteur ? Nous nous sommes basés sur les perspectives de Julia Kristeva et celles de Georges Bataille et la théorie de la réception de Hans Robert Jauss. Notre étude est axée sur quatre points : l'abjection : vers une définition et justification ; le texte comme un corps abject et monstrueux ; l'écriture comme un moyen d'écrire ; le lecteur et l'abjection : l'horizon d'attente.

Alicja Chwieduk

Université d'Adam Mickiewicz à Poznań

« Le sperme et le manque. L'utilité de l'abject dans la prose de Michel Houellebecq »

Selon la critique, l'œuvre houellebecquienne paraît « abjecte », « crue », « pornographique ». Nous nous intéressons aux raisons de ce dégoût des lecteurs, au type de l'abject qui les atteint et à son utilité socio-littéraire. Le dégoût est provoqué par les descriptions des scènes sexuelles et les personnalités des héros. Le sexe, écœurant, n'est plus l'image de l'intime, du sublime ou du respect, car Houellebecq le façonne contre les « attentes » – il reflète alors le visage sordide de l'homme occidental moderne. L'abject s'apparente à une arme contre la désintégration (individuelle et sociale) qui aide à réguler les pratiques sociales, à désigner tout ce qui doit être exclu. Houellebecq recourt sciemment aux mécanismes du dégoût pour tendre un miroir aux

lecteurs. Ayant parfaitement mesuré la dose d'abject à insérer, l'écrivain évalue la sensibilité de ses lecteurs et leur capacité de construire une société « à vivre ».

Mike Zimmermann

Université de Strasbourg

« Luis Buñuel : par qui le scandale arrive »

En reprenant l'idée « d'agression esthétique » de Noël Burch et celle du « choc esthétique » de Gilles Deleuze, cette communication entend proposer, à travers *Un chien Andalou* et *L'âge d'or*, de saisir quelques figures de l'abjection pour dresser une liste des leurs spécificités plastiques : quelles sont les conditions figuratives et socio-historiques nécessaires pour qu'une image soit qualifiée de pamphlétaire, d'abjecte ou de maudite ? Existe-t-il une morale de la représentation ?

Jeri English

University of Toronto

« Entre *unheimliche* et abjection : instabilité identitaire et intertextualité dans *Holy Motors* de Léos Carax »

Cette communication analyse le croisement de *l'unheimliche* et de l'abjection dans le film *Holy Motors* de Léos Carax (2012). Si *l'unheimliche* et l'abjection ne sont pas strictement synonymes, l'angoisse ressentie par le spectateur lors du visionnement de ce film violent et anarchique relève des deux phénomènes. Plusieurs scènes dans *Holy Motors* misent sur une économie de l'abjection, notamment l'épisode qui met en scène M. Merde ; en même temps, la référence intertextuelle au film d'horreur de Georges Franju *Les yeux sans visage* (1959) transforme le film de Carax en un objet familier et inquiétant. Nous verrons comment les sentiments de répugnance et de rejet créés dans les scènes ouvertement abjectes se combinent avec le renvoi explicite à cette jeune fille sans visage dont le « moi » est constamment confronté au « non-moi » pour mettre le spectateur dans un état profond *d'unheimliche*.

Swann Paradis

Collège Universitaire Glendon

« Explorer les marges du « gothic villain » dans *Le Moine* (1796) de Lewis et *Dracula* (1897) de Stoker : représentations de l'abjection dans les « transcréations » cinématographiques de Dominik Moll (2011) et Francis Ford Coppola (1992) »

Bien que les époques, lieux et protagonistes qui sous-tendent la diégèse de ces deux best-sellers (écrits en anglais, mais dont la traduction française a été tout aussi retentissante) soient différents, Lewis & Stoker, à un centenaire d'intervalle, procèdent à une représentation de l'abjection qui nourrit une même esthétique de l'horreur (théorisée par Ann Radcliffe) et qui a servi de pilier au

développement de tout un pan du sous-genre fantastique-merveilleux procédant du surnaturel inexpliqué, dans un contexte où le diable semble tirer explicitement ou implicitement certaines ficelles. Dans cette optique, nous proposons d'interroger l'adaptation filmique de ces deux romans pour répondre à la question suivante : l'abjection, pourtant bien présente dans les deux textes, s'exporte-t-elle de manière aussi efficace chez le cinéphile qui, d'une part, est surexposé à une surenchère d'images morbides, alors que, d'autre part, il doit se contenter de les imaginer ?

Alexandre Dubé-Belzile

Université d'Ottawa

« La cruauté d'Antonin Artaud et l'abjection face au cinéma des années 1970 »

Le cinéma des années 1970 a été caractérisé par une certaine subversion qui, de nos jours, est souvent imitée par la machine hollywoodienne, mais n'est jamais égalée. Dans le cadre de cette communication, nous chercherons à analyser le sens de l'abjection que provoque certaines œuvres qui ont marqué cette période comme *Salò ou les cent vingt journées de Sodome* de Pier Paolo Pasolini (1976), *L'Enfer des Cannibales* de Ruggero Deodato (1979), *J'irai comme un cheval fou* de Fernando Arrabal (1973), ou encore les films de John Waters ou de Jesus Franco. Le poète Antonin Artaud affirme, entre autres, que le « cinéma réclame des sujets excessifs et une psychologie minutieuse. [...] Au cinéma nous sommes tous [...] cruels. » (Artaud 2004, 41). Nous tenterons donc d'éprouver la validité de telles œuvres au regard de la pensée d'Antonin Artaud. Nous établirons aussi clairement la distinction avec les efforts d'imitation présentement déployés.

ATELIER 2 : « INSCRIPTIONS DE LA CULTURE POPULAIRE »

Sophie Beaulé

Saint Mary's University

« Autour de quelques œuvres de science-fiction québécoise *mainstream* »

Depuis une quinzaine d'années, on assiste à l'emprunt de certains motifs de la science-fiction, en particulier le post-apocalyptique et la dystopie, dans le champ de la littérature générale au Québec. Une telle migration résulte de plusieurs facteurs, dont la nature même de « genre-frontière » (Jacques Dubois) qu'est la SF, c'est-à-dire un sous-champ institutionnel assez poreux pour permettre les emprunts *mainstream* tout en poursuivant sa propre tradition littéraire. On s'intéressera à la façon dont les auteurs effectuent les emprunts aux motifs science-fictionnels à l'intérieur du dispositif fictionnel. À partir d'œuvres de Catherine Mavrikakis, Jean-Simon Desrochers, J.D. Kurtness et Christian Guay-Poliquin, on verra combien les emprunts varient de simple accessoire ou arrière-plan au respect du *novum* propre au genre. Les œuvres participeraient ainsi de l'évolution littéraire telle que conçue par Mikhaïl Bakhtine, c'est-à-dire un champ artistique où les formes mineures d'une époque deviennent dominantes à la suivante.

Meriem Belkhous
École Supérieure d'Économie d'Oran

« Identité linguistique, culture populaire et oralité dans la littérature maghrébine d'expression française »

Les romans maghrébins d'expression française se présentent sous la forme de romans traitant de la culture, de la société et de l'identité maghrébine. Les romanciers maghrébins tentent une approche profonde à travers « l'ornementation/ tissage » de fragments et de bribes de la tradition orale, de la mémoire collective et du patrimoine hérités exclusivement de la culture ancestrale. Ces puisent leurs mots dans un registre culturel et identitaire, en étroite relation, avec la poésie, les proverbes, les chants, ou encore les descriptions des cérémoniaux et d'anciennes traditions. Le socle de l'expression orale et culturelle se trouve, pour ainsi dire, reconstitué dans des œuvres romanesques contemporaines. Il s'agit donc, dans cette communication, d'étudier et de lever le voile sur la dimension identitaire et la perspective culturelle qui caractérise les œuvres romanesques maghrébines dans lesquelles s'imposent la culture populaire et l'oralité qui représentent les deux faces d'une seule et même mémoire collective.

Isabelle Kirouac Massicotte
University of Manitoba

« Acadieman vs Capitaine Acadie : idéologie du standard et bande dessinée »

Pour Anna Giaufret, la bande dessinée est un médium tiraillé entre le besoin d'enfreindre la norme standard et de la respecter; cela est d'autant plus vrai dans le contexte de l'Acadie, où l'usage de vernaculaires fait parfois l'objet de violentes critiques. Ces deux attitudes langagières – pro-variété et idéologie du standard – sont respectivement mises en scène dans les bandes dessinées acadiennes *Acadieman* (2002-2017) par Dano Leblanc et *Capitaine Acadie* (2019) par Daniel et Dany Bouffard. Dans le cadre de cette communication, mon hypothèse est qu'à une langue normative correspondent une esthétique et des représentations normatives. À l'inverse, l'utilisation d'une langue plus souple dépeint non seulement ce qui est « bas » et hors-norme, mais permet aussi de jouer avec différents types de normes.

Zahir Sidane
Université de Béjaïa

« Voix populaires et effets d'oralité : Pour une polyphonie dissonante »

Résumé de la communication La littérature francophone, et plus particulièrement les textes maghrébins d'expression française, ne cessent d'engager une renégociation imaginaire du contrat de langue. Cette dernière est révélatrice d'un renversement des principes traditionnels et met en évidence un rapport ambivalent (culture dominante versus culture dominé). Cet ensemble polyphonique orchestre un effet d'hétérogénéité qui dessine une esthétique du collage en opérant un décloisonnement entre le monde d'oralité et celui de la littératie. Notre propos portera sur les

différentes voix populaires ses effets d'oralité qui s'incarnent dans le texte, et ce, en examinant le devenir des formes littéraires traditionnelles dans le contexte contemporain. À travers notre analyse donc, on propose d'étudier dans une perspective ethnocritique, les différentes configurations du peuple, ses représentations ainsi que sa mise en fiction dans les pratiques textuelles contemporaines.

Mathieu Simard

KU Leuven

« Diane Obosawin rencontre Kaspar Hauser. Une curiosité historique dans la culture populaire »

Kaspar Hauser est un personnage historique surnommé « l'orphelin de l'Europe » en raison du mystère entourant ses origines. Il assure avoir été enfermé dans une cave durant les premières années de sa vie. Kaspar meurt le 17 décembre 1833 après avoir été, selon sa propre version des faits, victime d'un homme l'ayant incité à le rejoindre dans le parc du château d'Ansbach pour ensuite le poignarder. Toutefois, le médecin l'ayant examiné mettra en doute le récit de l'orphelin, suggérant qu'il s'agit en réalité d'une mise en scène. Dans les années 2000, une artiste d'origine abénaquise, Diane Obomsawin reprend cette curieuse affaire et l'adapte deux fois: dans une bande dessinée parue en 2007; ensuite dans un court métrage d'animation de 2012. Cette communication montrera qu'un seul mythe peut être inscrit dans la culture populaire de manières fort différentes par une même artiste recourant à deux médiums, la bande dessinée et le cinéma d'animation.

Julien Vallières

Université McGill

« De quels crimes les nuits des abonnés des journaux jaunes sont-elles peuplées ? »

Dans l'hebdomadaire *Allô police*, de truculente mémoire, existait dans les années 1970 un Courrier des rêves. Répondant à l'invitation qui leur était faite, des lecteurs du journal y racontaient leurs rêves. Un vaticinateur anonyme, frère de l'astrologue attitré sans doute — leurs chroniques se touchaient —, ajoutait son interprétation au bas des récits plus ou moins longs publiés chaque semaine sous cette rubrique. Cette interprétation offerte était d'ailleurs le mobile des lecteurs pour partager leurs songes. Les récits publiés s'accompagnent de détails biographiques, de tentatives d'explication, d'inquiétudes avouées, de questions sur l'avenir. On envisagera le rêve, ou plus exactement les récits de rêve — récits écrits et publiés, en l'occurrence —, comme un lieu privilégié de réarticulation des représentations qui circulent dans l'imaginaire social. On explorera ce corpus, en en dégagant les principaux thèmes, et péripéties saillantes, de manière à former le récit onirique collectif du lectorat populaire d'*Allô police*.

ATELIER 3 : « CUPIDITÉ, FANTASME(S), CONVOITISE. REGARD CRITIQUE SUR LA RICHESSE ET SES EXCÈS DANS LES LITTÉRATURES D'EXPRESSION FRANÇAISE EN AMÉRIQUE (XVI^E – XXI^E SIÈCLES) »

Pierre-Élie Pichot

Université de Strasbourg

« Le mythe du troc dans les récits de voyage de la Renaissance : Cartier, Thevet, Léry »

Au XVI^e siècle, les récits en français des voyages au Nouveau Monde ont suscité une représentation erronée des échanges de biens avec les Indiens d'Amérique, supposés faire preuve d'une reconnaissance excessive à la réception de cadeaux de peu de valeur. À la même époque est donnée la première formulation du « mythe du troc », c'est-à-dire l'idée qu'une économie de troc aurait précédé l'économie monétaire. Dans les deux cas, le don est pensé dans une perspective exclusivement cupide et mercantile. Toutefois, une lecture attentive des récits d'échanges au Nouveau Monde à la Renaissance met en évidence que la civilité du don ne disparaît pas sous la marchandisation des rapports humains. Si l'on reprend la distinction anthropologique entre objet marchand, objet de don et objet sacré, les cadeaux entre Français et Indiens n'appartiennent pas exclusivement à la première catégorie.

Nicolas Hebbinckuys

University of Waterloo

« « Heureux nos peuples sauvages [...] sans vaine gloire, envie, avarice » La critique de l'appât du gain par Marc Lescarbot (1609) »

La description des richesses occupe une place de premier plan dans les relations de voyage en Amérique, car celles-ci constituent la condition *sine qua non* au renouvellement des expéditions. De Giovanni da Verrazano à Laudonnière en passant par Cartier ou Roberval, les explorateurs semblent animés par la « convoitise du gain » cet « aiguillon » qui pousse les hommes à se « hasarder sur l'océan »¹ ainsi que le rappelle Marc Lescarbot dans son *Histoire de la Nouvelle-France* (1609). Cette communication souhaite examiner le discours sur les excès de richesses dans l'œuvre américaine de Marc Lescarbot. Des conquistadores ibériques aux marchands profanant les tombes pour quelques peaux de castors, nous verrons que le chroniqueur n'épargne ni ses prédécesseurs ni ses contemporains pour dénoncer cette « avarice insatiable » dans laquelle sombre tant « des nôtres »².

¹ *Histoire de la Nouvelle-France* (1609) : livre I, chapitre 1.

² *Id.* IV, 17.

Julien Defraeye

St. Thomas University

« « Ces oiseaux qu'ils massacrent pour les rendre vivants » Audubon naturaliste, ou le discours sur l'abondance »

Les crépuscules de la Yellowstone (2020) témoigne une fois de plus de l'américanité de l'écriture de Louis Hamelin. Dans le sillage du récent *Autour d'Éva* (2016), le romancier québécois, empreint d'une conscience environnementale envisagée à l'échelle du continent, met en récit l'ultime expédition du vieillissant John James Audubon dans le Haut-Missouri en 1843. Le naturaliste y parachève son ouvrage sur les quadrupèdes vivipares d'Amérique du Nord, suite aux 4 volumes d'*Oiseaux d'Amérique* parus quelques années plus tôt. Et si « la violence qui habite le continent » (Thibeault) et qui infiltre sa mythologie persiste dans ce « western écologique » (Bergeron), celle-ci se canalise sur les espèces animales, dont l'abondance en fait la « première richesse des explorateurs du Nouveau Monde » (Hamelin). L'entreprise d'Audubon signale ainsi la conquête « à tout prix » de l'Amérique par la méthode scientifique et ses pratiques naturalistes, prétexte fallacieux à l'appropriation d'une *terra* soi-disant *nullius*.

ATELIER 4 : « LA CHANSON : APPROCHES LITTÉRAIRES »

Playlist des chansons à écouter :

<https://www.youtube.com/watch?v=JfPC7m1vkH8&list=PLsgmA24HysQOTLzGrSy96h9bfGepEylj8>

Lien Tinyurl pour les chansons à écouter : <https://tinyurl.com/APFUCCAtelier4>

Sandria P. Bouliane

Université Laval

« Processus de reparation, proximation et transvalorisation dans la traduction de chanson »

Durant l'entre-deux-guerres, les chansons de la Tin Pan Alley règnent sur la production américaine de musique en feuilles ainsi que sur la musique diffusée sur scène, sur disque et à la radio. Pour se rendre jusqu'au public canadien-français, ces chansons traversent des frontières territoriale, linguistique et culturelle : rééditées, réenregistrées et réinterprétées à Montréal une fois adaptées à la langue française et au contexte québécois. Ces chansons traduites sont fortement critiquées par l'élite, qui les perçoivent avant tout comme une autre expression de l'américanisation de la culture. Sans rejeter entièrement ce postulat, ces œuvres traduites portent néanmoins en elle une vitalité culturelle impressionnante. En m'appuyant sur le modèle de la transtextualité de Gérard Genette (*Palimpsestes*), je m'intéresse aux différents mécanismes de traduction, de transformation et de création d'une œuvre seconde (hypertexte), qui brouillent volontairement la source d'origine d'une chanson (hypotexte). Je propose d'examiner plus attentivement ce « brouillage » des frontières en m'appuyant sur les processus de reparation, proximation et transvalorisation d'une chanson.

Gaspard Evette

Université de Paris

« Les Chansons politiques de Mac-Nab et de Bruant au cabaret : entre pastiche et caricature »

La fin du XIX^e siècle voit l'essor de la chanson engagée en France. Plusieurs tendances politiques s'emparent de la chanson, considérée comme un médium efficace pour s'adresser à tous. En parallèle, des chansonniers parisiens, notamment dans les cabarets, s'attachent à imiter dans leur écriture un langage populaire : c'est le cas de Mac-Nab et de Bruant, qui intègre l'argot et des marques d'oralité dans les formes versifiées de la chanson et du monologue. Ce style parfois perçu comme une manière de porter une parole populaire peut également relever de la caricature. Les deux auteurs mettent en scène de manière parodique des locuteurs populaires tenant des propos politiques contestataires, pastichant la chanson politique. Ces chansons doivent être replacées dans le contexte des cabarets parisiens, qui s'adressent à un public choisi. On s'interrogera ensuite sur l'ambiguïté politique de ces œuvres, qui ont été intégrées au répertoire militant de gauche, et enfin sur les significations esthétiques et politiques de ce langage populaire au cabaret.

Chansons à écouter :

Maurice Mac-Nab et Camille Baron, « Le Grand Métingue du métropolitain », chanté par Marc Ogeret, sur l'album *Chansons contre* (1968)

Aristide Bruant, « Pus d'patrons », publié dans le recueil *Dans la rue*, volume II, chanté par Marc Ogeret sur l'album *Chansons contre* (1968)

Florent Biao

Université du Québec à Chicoutimi

« Le slam, un genre entre la chanson et la poésie : quelles exploitations didactiques en classe de français ? »

Depuis quelques années, l'enseignement du slam est prescrit au même titre que la chanson engagée au second cycle du secondaire au Québec (Émery-Bruneau & Néron, 2016). Considéré comme un genre poétique (Chartrand et coll., 2013), le slam se trouve au croisement de la poésie et de la chanson. Émery-Bruneau et Brunel (2016) le définissent d'ailleurs comme une poésie orale, oralisée et performée. Ces trois dimensions du slam tiennent au fait que sa production et sa réception accordent une importance à plusieurs éléments, dont le ton, le rythme, l'organisation syntaxique, la voix et l'interprétation. Dans le but de rendre disponibles des repères structurants pour travailler ce genre en classe, nous avons, avec des enseignants du Québec et de la Suisse, co-élaboré et expérimenté une séquence didactique sur le slam. Une question centrale était au cœur notre réflexion : quelles sont les caractéristiques grammaticales, textuelles, syntaxiques, lexicales et stylistiques propres au slam?

Chansons à écouter :

Grand Corps malade, « J'écris à l'oral », sur l'album *Enfant de la ville* (2008)

David Goudreault, « Je te suis tu m'es », captation d'une performance *live* (2011)

Christine Moisset
University of Pennsylvania

et

Kathryn A. Dettmer
University of Pennsylvania, Widener University,
Drexel University

« Dès le début : Enseigner avec des chansons au niveau débutant du FLE »

La chanson est un outil souvent peu utilisé dans les cours de langue au niveau débutant. Une chanson est faite de paroles, de rythme, de répétition et de mélodie ce qui en fait un moyen mnémotechnique parfait pour apprendre une langue. Reflétant son époque et sa culture, la chanson est un lien entre la langue et la culture. La chanson est un texte authentique, mais abordable. Pour nos étudiants, la magie de la musique et la poésie des paroles peuvent servir d'accès à plusieurs aspects du français. Nous explorerons comment l'utilisation de chansons, dès les premières semaines, permet aux étudiants de mieux retenir la grammaire, le vocabulaire et les sons du français, ainsi que d'explorer les cultures francophones. Nous discuterons des façons variées d'intégrer la chanson dans un cours de langue et des types d'exercices possibles quand on travaille avec des chansons en classe et hors de classe.

Chansons à écouter :

Rose, « Chez moi », sur l'album *Les souvenirs sous ma frange* (2009)

Grand Corps Malade, « Un Verbe », sur l'album *3^{ème} temps* (2010)

Angèle, « Je veux tes yeux », sur l'album *Brol* (2018)

MC Solaar, « Perfect », sur l'album *MC Solaar* (1998)

Claude François, « Comme d'habitude » (1967)

Maria Petrescu

University of Waterloo

« Une approche didactique de la chanson dans l'apprentissage du français langue seconde ou étrangère »

S'inspirant de l'approche philosophique et éducationnelle de Rudolf Steiner, cette présentation porte sur les effets pédagogiques des chansons en français, interprétées devant les étudiants et ensemble avec eux. À partir des considérations du fondateur des écoles Waldorf, je vais tenter de démontrer qu'il y a des effets pédagogiques positifs lorsque le professeur interprète des chansons en français devant les étudiants. Ainsi, cette méthode attire l'attention des étudiants d'une façon différente des vidéos visionnées en classe et leur permet d'écouter leur professeur d'une façon plus efficace, en améliorant leur compréhension. Qui plus est, la chanson interprétée collectivement par les étudiants est une méthode de socialisation, alors que les activités qui sollicitent l'aspect visuel ont plutôt un effet individualiste. Finalement, chaque réinterprétation d'une chanson peut inclure un élément inventif, ce qui encourage la créativité chez les étudiants.

Robin Cauche

Université Lumière Lyon 2 et Université de Montréal

« Calembours et doubles sens – pas toujours – comiques dans *La-haut* de Gérald Genty (2019) »

La chanson adopte souvent des stratégies poétiques qui concentrent le sens : évoquer beaucoup, en peu de mots, et en quelques minutes. À ce titre, l'auteur-compositeur-interprète français Gérald Genty est adepte des figures de double sens lexical – syllepses, calembours, homophonies, etc. – et ce depuis son premier album *Humble Héros* (2004) – qui s'entend aussi « un blaireau ». En 2019, il publie *La-haut*, son sixième album, consacré aux thèmes du deuil et de la mort. Paradoxalement, en délaissant le registre comique, il n'abandonne pas son goût pour les jeux de mots, qu'il parvient à mettre au service de la nostalgie ou du pathétique. Dans cette communication, j'analyserai les calembours, syllepses, et autres figures de double sens présentes dans cet album. En explorant la richesse stylistique de ces textes, je souhaite montrer que le calembour n'est pas toujours employé pour ses vertus comiques, mais peut devenir, par exemple, une figure d'atténuation.

Chanson à écouter :

Gérald Genty, « Les Fa Dièses », « Planeur », « MH370 », « Le facteur », sur l'album *Là-haut* (2019)

Eugénie-Raphaëlle Pelletier

Université du Québec à Montréal

« Renaud. Plaire, ou ne pas plaire : telle est la chanson »

Au début de sa carrière, Renaud entretient des doutes quant à sa légitimité de chanteur (Caza, 2007). L'illustration est plutôt éloquente dans un titre tel que « Ma chanson ne leur a pas plu » (*Morgane de toi*, 1983). Cela m'amène à m'interroger sur les processus mis en œuvre par le chanteur dans cette dernière pour obtenir un capital de reconnaissance (Bourdieu, 1994). Parmi eux se trouvent diverses composantes textuelles présentes dans chaque couplet de « Ma chanson ne leur a pas plu » qui établissent un *modus operandi*, si je peux dire : écrire une chanson dans un style qui n'est pas le sien, tenter de refiler la composition à un chanteur issu du milieu professionnel dans un endroit précis, raconter le récit de cette chanson et, finalement, constater le refus du texte chanté. À partir de la théorie des faces (Goffman, 1973), de l'autoréflexivité (Julien, 1993) et de la métachanson (Bouchard, 1998), je montrerai que ces modalités contribuent à une certaine conception de la légitimation qui révèle la manière dont Renaud se perçoit en tant qu'artiste.

Chansons à écouter :

Renaud, « Ma chanson ne leur a pas plu », sur l'album *Morgane de toi* (1983)

Renaud, « Ma chanson ne leur a pas plu (suite) », sur l'album *Marchand de cailloux* (1991)

Larry Steele

Mount Saint Vincent University

« Identité et identification chez Cœur de Pirate et Jean Leloup »

Nous regarderons chez deux artistes énigmatiques, Jean Leloup et Cœur de Pirate, la question de l'identité dans sa dimension sociétale, mais aussi dans sa portée individuelle. En premier lieu, il sera question de la thématique de l'identité. Nous ferons la part entre l'autobiographie de l'artiste et ses chansons. Il ne s'agit pas toutefois d'une « quête identitaire » chez nos auteurs-compositeurs-interprètes, mais plutôt de quelque chose qui relève d'un anéantissement de soi ou plus souvent, d'une réinvention de soi. Deuxièmement, nous aborderons l'identité chez les deux artistes sur le plan de la musique. Et finalement nous verrons, dans l'ensemble, les fruits chez Cœur de Pirate et Jean Leloup de la distance entre l'être et sa création. Nous constatons que cette distanciation est à la fois porteuse de signification en elle-même et source de beauté.

Chansons à écouter :

Jean Leloup, « L'étrange pays », sur l'album *L'étrange pays* (2019)

Jean Leloup, « Balade à Toronto », sur l'album *La vallée des réputations* (2002)

Cœur de Pirate, « T'es belle » (2020)

Cœur de Pirate, « La petite mort », sur l'album *Blonde* (2011)

« Le chant de *leayta* : Représentations identitaires et messages codifiés (Maroc) »

Littéralement l'appel, *leayta* est un genre de la chanson populaire au Maroc, elle traite de l'amour, les frustrations et l'espoir d'une communauté agraire. Cet art est connu par l'intervention d'une figure féminine appelée localement *cheikha*, littéralement la maîtresse. Cette femme joue un rôle primordial dans la sauvegarde d'un héritage oral au Maroc. Pourtant, elle est soumise à une sorte de marginalisation et de mépris.

Cette intervention a pour objet d'analyser les représentations identitaires de la femme à travers les chants de *leayta*. Ensuite, nous allons exposer la chanson « les braves » comme exemple de la chanson de résistance durant la période coloniale.

Dans ce cadre, notre présentation se décline en trois points : 1) Définition et contexte, 2) L'art de *leayta*, chants et représentations identitaires de la femme, 3) La chanson de résistance, « Les braves » comme exemple.

Chanson à écouter :

šjeān (les braves), chanson populaire

Frédéric Giguère

University of Waterloo

« I waited all my life, cette fois-là il fallait y aller : le français et l'anglais chez Loud »

Alors que 2019 marquait le 50e anniversaire de l'instauration de la loi sur les langues officielles, un phénomène continuait de prendre de l'ampleur au Québec : le rap québécois grand public.

L'alternance codique, fort présent dans le rap grand public, est source de débats à la grandeur de la province. L'album *Tout ça pour ça* (2019) de Loud présente simultanément du français et de l'anglais. Grâce à une analyse quantitative et d'une étude de cas de deux chansons qui découlent d'une approche mariant la littérature à la sociolinguistique, je démontre que c'est avec le français que Loud exprime ses idées principales. L'anglais ne fait que compléter l'énoncé ou le mettre en opposition. Cette communication fait partie d'un projet de recherche plus vaste que j'entreprends dans le cadre de mes études doctorales.

Chanson à écouter :

Loud, « Sometimes, All the Time » et « Fallait y aller », sur l'album *Tout ça pour ça* (2019)

Monica Salib

McMaster University

« La chanson : Outil d'empuissancement pour les femmes égyptiennes »

La société dominante n'a pas toujours saisi la force potentielle de la musique, alors que la communauté noire a réussi à la mobiliser pour former « une communauté de résistance qui, à son tour, encouragea et maintient en vie une communauté politique d'action et de combat pour la liberté »¹. Pour la femme égyptienne, cette méthode de résistance s'est aussi manifestée à travers les chansons où elles se sont réapproprié leur sexualité, que ce soit par la danse du ventre, les paroles également provocatrices ou même les images sexuées. Cependant, ces chanteuses égyptiennes ont reçu beaucoup de contrecoups et plusieurs ont été emprisonnées ou sanctionnées par le gouvernement. Dans cette communication, j'aimerais ainsi explorer comment la chanson est une méthode d'expression et d'empuissancement qui permet à la femme égyptienne de trouver sa voix et de militer contre sa marginalisation. Mais de l'autre part, j'aborderai les obstacles qu'elles rencontrent à travers la censure imposée par un pays hautement religieux et patriarcal qui dicte et limite toutes formes d'expressions.

¹ Davis, Angela (1989). *Women, Culture and Politics*, New York, Random house (trad. fr. *Femmes, race et classe*, Paris, Éditions des femmes, 1983), p.199

Chansons à écouter :

Tameem Youness, « Salmonella », sur l'album *Salmonella* (2020)

Bnt AlMasarwa, « Olou labouha », (2018)

Tamer Hosny, « Batalet el Aalam Fel Nakad », sur l'album *Omry Ebtada* (2016)

Tamer Hosny, « Si al sayed », (2013)

Jeanne Côté

Autrice-compositrice-interprète

« « Faire effet » : le studio comme instrument dans l'analyse des chansons »

L'utilisation du studio d'enregistrement comme un instrument de musique est largement documentée dans les études sur la chanson populaire anglophone. Dans le cas de la chanson

francophone, cet aspect est généralement mis de côté : les analyses se concentrent davantage sur l’alliance déjà riche entre paroles, mélodie et interprétation. Le travail de studio est-il pour autant moins signifiant chez les auteurs-compositeurs-interprètes que chez les *singer-songwriters*? S’il y a eu un décalage entre les deux par rapport à l’exploration des possibilités de l’instrument-studio, ce décalage s’est rattrapé dès les années 1960-1970, du moins au Québec, avec des artistes et des groupes comme Robert Charlebois, Louise Forestier, Jean-Pierre Ferland et Harmonium. Il est aujourd’hui naturel de réfléchir à la création d’une chanson ou d’un album en termes de réalisation et de mixage, car d’importants choix artistiques sont faits à ces étapes. À partir de chansons de Marie-Pierre Arthur, Fred Fortin et des Hay Babies, nous proposerons de brefs exemples d’analyses où certains paramètres sonores ont une influence sur le sens des œuvres.

Chansons à écouter :

Fred Fortin, « Cave », sur l’album *Microdose* (2019)

Marie-Pierre Arthur, « La guerre », sur l’album *Des feux pour voir* (2020)

Les Hay Babies, « Almost minuit », sur l’album *Boîte aux lettres* (2020)

Mélissa Golebiewski

Université du Québec à Montréal

« Pop et dramaturgie sur les scènes contemporaines »

Depuis le début des années 2000, le théâtre fait la part belle à la chanson, et particulièrement au répertoire *pop*, anglophone comme francophone. Qu’il s’agisse d’une fonction paratextuelle souvent placée à l’ouverture du spectacle, d’une note de lecture visant à éclairer certains partis-pris d’un texte ou d’une relecture de l’exercice singulier du numéro de music-hall, cette mise en jeu de standards de la *pop* vient problématiser de nombreux enjeux dramaturgiques du théâtre contemporain. À ces diverses fonctions dramaturgiques s’ajoute une grande variété de propositions scéniques quant aux questions d’incarnation et/ou d’interprétation de ces « tubes » par les corps en scène, qui travaillent — avec ou contre — et informent la dramaturgie des œuvres elles-mêmes. Ce sont donc ces jeux d’écarts perceptifs, ces affirmations esthétiques ou la mise en perspective de l’action scénique que cette communication entend explorer, afin de mettre en lumière les liens entre spectacle, texte dramatique et chanson populaire.

Charlotte Van der Elst

Université Libre de Bruxelles et Université de Montréal

« Des *Passantes* romantiques d’Antoine Pol aux *Passantes* féministes de Charlotte Abramow : quelles stratégies d’incarnation ? »

Le 8 mars 2018, dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes, sort l’adaptation en clip de la chanson *Les Passantes*, interprétée par Georges Brassens en 1972. Réalisé par la photographe-vidéaste belge Charlotte Abramow, le clip suscite de vives réactions, car il met en scène des tableaux vivants de femmes de toutes origines ethniques, aux physiques et métiers très divers, conjointement avec des métaphores de vulves sous forme de fruits ou d’objets. Bien qu’il

soit difficile d'ignorer le contexte politique et social de diffusion de l'œuvre, l'objet de cette communication sera de décortiquer les *effets* provoqués par l'esthétique et l'agencement son + image davantage que d'en analyser le contenu idéologique. Fruit d'une mise en image de la chanson originale de Georges Brassens, elle-même issue de l'adaptation d'un poème d'Antoine Pol (1917), l'univers poétique d'Abramow redonne un nouveau souffle à la chanson et à sa réception. Nous comparerons les stratégies de médiation mises en place par les différents médiums pour intégrer le corps du lecteur-auditeur-spectateur.

Clip à visionner :

Charlotte Abramow, *Les passantes* (2018), clip pour la chanson « Les passantes » de Georges Brassens (1972)

ATELIER 5 : « LA FEMME INSULAIRE : DU NORD AU SUD, HISTOIRE DE PERMANENCE ET DE RENOUVELLEMENT »

Pooja Booluck

University of British Columbia

« Voix et silence : *Le silence des Chagos* de Shenaz Patel et *L'exil selon Julia* de Gisèle Pineau »

Quelques représentations littéraires, inspirées de la société, évoquent la femme comme un individu non rationnel ayant besoin de la direction des hommes. Shenaz Patel et Gisèle Pineau nous introduisent à deux personnages féminins qui se revendiquent contre une oppression responsable de leur exil involontaire. Dans *Le silence des Chagos*, Charlesia, une réfugiée chagossienne, dénonce le gouvernement anglais qui déplace involontairement plusieurs Chagossiens pour ensuite leur placer dans une cité les plus défavorisées de l'île Maurice. Pareillement, dans *L'exil selon Julia*, le fils de Julia l'enlève de la Guadeloupe parce qu'elle refuse de se défendre contre son mari abusif. En revanche, les deux personnages n'acceptent pas leur sort : elles brisent leur silence pour pouvoir retourner à leur pays natal. L'objectif de cette présentation consistera donc à cerner la façon dont Charlesia et Julia se servent de leur voix pour dénoncer l'injustice qui leur est réservée.

Sushma Dusowath

University of Waterloo

« Nouvelle représentation de la femme insulaire dans les romans comoriens : *Mon mari est plus qu'un fou, c'est un homme* de Nassour Attoumani et *Anguille sous roche* de Ali Zamir »

Les voyageurs d'antan sur la route vers les Indes vantent non seulement la beauté des îles sur leur parcours, mais esquissent une image hautement sexualisée et irréaliste de la femme îlienne. Cette

dernière, réduite au statut d'objet, a pendant longtemps été frappée d'invisibilité et s'est vue de surcroît dépourvue de voix¹ dans la littérature insulaire. Toutefois, les auteurs contemporains comoriens tels que Nassour Attoumani et Ali Zamir, entre autres, n'hésitent plus à propulser la femme au premier plan en lui octroyant la parole dans le but de revaloriser sa personne. Dans *Mon mari est plus qu'un fou, c'est un homme*, Attoumani s'élève contre les coutumes ancestrales qui requièrent soumission et obéissance de la femme envers son mari, alors qu'Ali Zamir nous dépeint une protagoniste qui refuse de se conformer aux normes et valeurs sociales contraignantes dans *Anguille sous roche*. Cette communication vise à démontrer l'agentivité de la Comorienne qui ose désormais revendiquer son droit à la parole et la liberté d'action.

Thila Sunassee-Thapermall

Collège Glendon, Université de York

« Le silence de la femme insulaire dans *L'Arbre fouet* d'Ananda Devi »

Résumé de la communication Dans *l'Arbre fouet* d'Ananda Devi, la violence occupe une place considérable. Et, face à la violence verbale, les personnages féminins observent le silence. Or, la société patriarcale unie à l'espace géographique insulaire rend le silence de la femme double. Le personnage féminin se retrouve assailli par le père ainsi que par la nature, et sa seule issue se trouve être le silence. Toutefois, le rejet du langage, qui se révèle être une stratégie de la part des personnages féminins, indique, non seulement, le refus de s'engager dans la violence, mais surtout, le pouvoir que détiennent ces personnages. Les rapports de force sont dès lors inversés. Les « violentées » ne subissent plus la situation, mais la contrôlent. Ils s'approprient le silence à leur avantage. Cet article se propose donc d'étudier les lieux du silence où la femme se réapproprie son pouvoir face aux entraves de la société et de l'espace géographique.

Xiaomeng Xie

Université de Montréal

« Femme migrante dans les romans de Ying Chen »

Cette communication vise à problématiser la représentation de la femme migrante dans les romans *Les lettres chinoises* (1999), *Le champ dans la mer* (2002) et *Espèces* (2010) de Ying Chen. L'approche universalisante ne suffirait pas pour résumer la complexité de problèmes identitaires élaborés dans les textes de l'écrivaine. Dans ses romans, elle présente une marginalisation universelle de la femme à partir de l'expérience bien particulière, détaillée et voire surréaliste de chacun de ses personnages : le déplacement physique, le voyage dans le temps et le devenir-chatte. Sa définition de la migrante s'élargit grâce à des spéculations à l'égard de l'interaction entre la femme et son espace-territoire. Tous les « espaces » restreints possèdent un pouvoir de produire la temporalité et une nouvelle histoire pour la femme, nomade et dépourvue de passé. Tout espace-territoire, exigu, fugitif et éphémère, se décompose finalement. La femme migrante devient une observatrice de l'intersection du passé et du présent, de l'histoire et de la réalité.

Clarissa Charles-Charlery

Université des Antilles

« De la zombification à la résistance de la femme insulaire cannibale dans *Mulâtresse Solitude* d'André Schwartz-Bart »

Souvent réduite à un être vulnérable, dans les écritures coloniales, voire post-coloniales, la femme insulaire caribéenne semble s'éloigner progressivement de cette image dévalorisante pour se réapproprier une identité fondée sur le rapport avec les hommes et celui merveilleux avec les éléments de l'île qui l'ont propulsé vers un avenir plus rayonnant. C'est cette nouvelle perspective propose l'écrivain guadeloupéen André Schwartz-Bart dans son œuvre *Mulâtresse Solitude* (1972). *Solitude* représente la femme antillaise dont l'identité se situe au carrefour de trois cultures – africaine, amérindienne et européenne – et qui se nourrit de ces substrats ethnoculturels et idéologiques pour passer de la résignation à la résistance. Dans ce cas, il convient de comprendre comment *Solitude* incarne la femme cannibale qui renverse plusieurs systèmes de domination. *Solitude* incarnerait la femme cannibale en ce qu'elle représente le Caribéen, agglutinant des traits multiples, matrice « anthropophage » capable d'absorber, d'intégrer la diversité dans une île, espace de relations.

Diane Chateau-Alaberdina

Sorbonne Université

« La représentation des femmes insulaires artistes dans la littérature islandaise contemporaine : *Miss Islande* d'Auður Ava Ólafsdóttir et *Karitas* de Kristín Marja Baldursdóttir »

Dans son roman *Miss Islande*, prix Médicis étranger 2019, la romancière islandaise Auður Ava Ólafsdóttir met en lumière une jeune écrivaine, Hekla, incapable d'exercer son art dans une société où la place des femmes est déjà prédestinée au foyer et à la maternité. Cette soif de création artistique se retrouve dans le personnage principal de *Karitas* de Kristín Marja Baldursdóttir. Une femme cherche à devenir peintre, fuyant le monde rural qui la confine à des tâches subalternes. Son parcours dans le microcosme insulaire pose les jalons d'une histoire féministe islandaise. À la fois soumise à la domination danoise et masculine, le personnage de Steinunn ainsi illustre une volonté émancipatrice à la fois sur le plan de l'art et du genre. Du début du XXe siècle aux années soixante, ces deux héroïnes s'ancrent dans une continuité temporelle, marquant la transition d'un pays insulaire aux multiples facettes.

Juliette Valcke

Mount Saint Vincent University

« Voix de femmes, voix des îles : Saint-Pierre-et-Miquelon chez Françoise Enguehard »

Originaire de Saint-Pierre-et-Miquelon, Françoise Enguehard a puisé dans son amour pour son lieu de naissance l'inspiration de son premier roman, *Les litanies de l'Île-aux-Chiens* (1999), dans

lequel elle fait revivre ses arrière-grands-parents, Marie-Joseph Ménard et Victor Lemétayer, partis de Bretagne pour s'établir à Saint-Pierre à la fin du XIXe siècle. Nous verrons dans cette communication que la relation conflictuelle entre l'archipel et Marie-Joseph est rythmée par l'opposition mer/terre, mouvement/immobilité, et qu'elle est tributaire des thèmes de l'exil et du sacrifice. Ceci permettra de constater que l'espace insulaire représente un adjuvant narratif important qui influence ce personnage jusqu'à en modifier l'identité. Nous montrerons ainsi que mémoire féminine, mémoire des lieux et mémoire collective sont intrinsèquement liées dans l'œuvre de l'auteure saint-pierraise.

Rosa Beunel

King's College

« Créolisation et abjection : braver l'insularité avec *Pagli* d'Ananda Devi »

Cette contribution analyse *Pagli* (2001) d'Ananda Devi afin d'explorer les différents imaginaires géographiques et sociaux que le texte dépeint. Œuvre phare pour la critique littéraire féministe mauricienne, *Pagli* raconte l'histoire d'amour entre une jeune indo-mauricienne et un pêcheur créole qui transgresse les normes communalistes de l'île. Contre un système de valeurs qui favorise ce qui est borné et délimité, comme l'espace insulaire divisé en groupes communautaires, le roman représente une femme dont le désir et la sensualité s'opposent aux normes sociales et inscrivent l'île dans une esthétique liminale faite de boue, de sang et de pluies. Toutefois, le modèle d'imaginaire géographique aqueux, fondé sur la qualité subversive de l'abjection corporelle dite féminine, en révèle un autre représenté par le rêve d'une seconde île dans laquelle les amants pourraient s'aimer : Agaléga. À travers le rêve d'Agaléga, se dessine la possibilité de l'archipel et donc d'une nouvelle expérience insulaire.

Faten Makhlouf

Université de Montréal

« “Elle” qui est devenue “il” dans les îles : L'image renouvelée de la femme insulaire dans l'exemple des îles Kerkennah en Tunisie »

Île d'exil, de rêve, de fertilité, de défense et de paix, c'est le résumé des caractéristiques mentionnées dans les huit lignes écrites par Hérodote consacré à décrire les îles Kerkennah. Le facteur d'insularité a contribué à la construction et au renforcement du statut de la femme insulaire parallèle à celui de l'homme dans la société. En s'appuyant sur une perspective interdisciplinaire, ma lecture s'inscrit dans une analyse épistémologique de la relation femmes/hommes insulaires à partir des modèles de solidarité et de coopération cumulative à Kerkennah. Bien que les femmes à Kerkennah ne soient pas totalement libérées du rapport de domination qui les lie aux hommes, cette image s'est transformée en une autre libérale basée sur le partage et la proximité. Elle diffère des stéréotypes de victimisation et d'infériorité par rapport aux autres sociétés insulaires homologues. Donc, ma communication s'emploiera à relire la contribution socio-économique de la femme dans les îles Kerkennah et à repositionner et renouveler l'image de la femme insulaire.

ATELIER 6 : « DE TANGER À SAMARCANDE. L'« ORIENT » DES VOYAGEUSES DU XIX^E SIÈCLE. UNE AUTRE DÉFINITION DE L'ALTÉRITÉ ?
Atelier conjoint – L'APFUCC et l'ACÉF-XIX

Sarah Sudres

Université Paris-Nanterre

« Entre scientifique et pittoresque : l'intervention du genre dans l'écriture hybride de Marie de Ujfalvy-Bourdon »

Le premier récit de voyage de Marie de Ujfalvy-Bourdon, *De Paris à Samarkand : le Ferghanah, le Kouldja et la Sibérie occidentale. Impressions de voyage d'une Parisienne* (1880) est l'objet d'une stratégie éditoriale qui permet à l'auteure de se raconter comme écrivaine-exploratrice, aux côtés de son mari l'homme de science. Alors que les écrits de ce dernier sont destinés à un lectorat académique, Marie s'adresse à des « lectrices » sur un ton à la fois savant et pittoresque. À travers l'étude des scènes de mesure anthropométrique, il s'agira de mettre en évidence la dimension *hybride* de ces descriptions de l'altérité. D'une part, la terminologie scientifique diffuse et soutient les théories anthropologiques de son mari, d'autre part, sur un ton pittoresque, l'auteure semble enrichir les données ethnographiques d'une dimension réflexive. Cependant, la valeur réflexive permet-elle une représentation significativement différente de l'Autre, un « orientalisme féminin » ?

François-Emmanuel Boucher

Collège militaire royal du Canada

« Curiosités lointaines du Ferghana. Exotisme et altérité équivoque dans *De Paris à Samarcande* (1880) de Marie de Ujfalvy-Bourdon »

Publié chez Hachette en 1880, le récit de voyage de Marie Ujfalvy-Bourdon, *De Paris à Samarcande, le Ferghânah, le Kouldja et la Sibérie occidentale, impression de voyage d'une parisienne*, s'inscrit dans ce vaste courant littéraire occidental qui, dans la seconde partie du XIX^e siècle, cherche à rendre compte de la particularité des mœurs et des coutumes des divers peuples que l'on retrouve alors en Asie Centrale. Narrer est indissociable ici du dévoilement d'un espace spécifique que l'on présente comme étant à découvrir, compte tenu que le narrateur qui fait entrevoir aux lecteurs européens ces vastes régions lointaines est d'abord lui-même un voyageur. Voyager c'est dès lors transmettre par des écrits une connaissance de ces différentes régions, connaissance de la flore, de la faune, des métiers, de la culture, de l'art, des langues, de l'histoire, de l'architecture, etc. Dans cette conférence, c'est la manière dont le récit de Marie Ujfalvy-Bourdon poursuit cette tradition narrative qui est interrogée.

Qingya Meng

Université des Études étrangères du Guangdong

« Catherine de Bourboulon, voyageuse en Asie centrale (1861). L'expression d'un orientalisme au féminin »

Catherine de Bourboulon (1827-1865) et son mari, diplomate français, entreprennent un voyage périlleux du nord de la Chine, vers la Mongolie et la Russie. De mai à août 1861, elle rédige un journal de voyage publié en 1866. Le récit traduit son regard de compassion pour les Mongols vivant dans des conditions misérables. Elle s'enthousiasme devant les soieries sur les marchés de Samarkand et se réjouit de l'hospitalité des Mongols dès qu'elle arrive dans un village. Mais ce regard s'inscrit toujours dans une relation de hiérarchie à l'égard de l'Autre. Déguisée en homme, elle traverse plus de 5000 km dans des conditions rudimentaires et inconfortables. Intrépide, cultivée, singulière, elle développe, dans ses notes de voyage, une vision certes humaniste, mais profondément orientaliste. L'étude propose d'interroger le récit de la voyageuse, tiraillée entre ses émotions face à la misère sociale et son sentiment d'appartenir à une société civilisée et donc dominatrice.

Natascha Ueckmann

Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg

« Genre et orientalisme. Récits de voyage au féminin »

L'intervention n'abordera pas les grands noms auxquels on associe l'idée de récits de voyage en Orient (comme Flaubert ou Nerval). Elle traitera l'orientalisme du point de vue des femmes, en montrant que le voyage en Orient n'était pas rare chez la gent féminine éduquée au XIX^e et au XX^e siècles, bien que peu de voyageuses soient devenues célèbres dans l'histoire littéraire française. Parties en pèlerinage, en mission professionnelle, en voyage d'étude, exilées pour accompagner un mari ou par désir de liberté, ces exploratrices ont des parcours divers. Mais que se passe-t-il quand une femme – considérée traditionnellement comme l'Autre de l'homme – voyage vers des pays qui représentent pour l'Occident l'image de l'Autre? Ne s'agit-il pas d'une expérience de double étrangeté? Confrontées au racisme, à la misogynie, à l'impérialisme et aux difficultés de socialisation liées à leur différence culturelle et à leurs privilèges, les voyageuses en Orient ressentent la nécessité d'écrire.

Olga Kulagina

Université pédagogique d'État de Moscou

« La Turquie du milieu du XIXe siècle vue par Olympe Audouard »

Le XIX^e siècle fut marqué, en Europe, par le goût de l'exotisme, notamment de l'Empire ottoman. Cet intérêt connu sous le nom d'orientalisme est né dans la fascination de la Turquie, du Maghreb et du Moyen-Orient, et est très présent en peinture, musique, littérature, ce qui nous vaut de nombreux témoignages des écrivains voyageurs européens, dont Olympe Audouard, une des

représentantes du mouvement féministe français du XIX^e siècle. Dans son ouvrage *Les mystères du sérail et des harems turcs ; lois, mœurs, usages, anecdotes* (1863), l'écrivaine voyageuse relate ses impressions de son voyage en Turquie, en prêtant une attention particulière à la condition des femmes. Dans ma communication, j'analyserai les essentiels procédés auxquels l'auteure a recours pour décrire les mœurs des Turcs à l'époque. Je commencerai par un bref aperçu du contexte extralinguistique du texte pour passer ensuite à son analyse détaillée et dégager les procédés langagiers dépeignant la société turque vue par l'auteure.

Samira Sidri

Université Chouaib Doukkali El Jadida

« Lettres d'affranchissement de l'oriental (Bugéja & Audouard) »

Sauf exception, les voyageurs du XIX^e siècle s'obstinaient à dépeindre un Oriental hédoniste et fanatique. Au lieu de perpétuer l'apologie des sauveurs de l'Orient déliquescents, certaines voyageuses ont interrogé à contresens le regard de l'Oriental sur l'Occidental. Ainsi, Olympe Audouard nostalgique dans *L'Orient et ses peuplades* avoue sa désillusion après son retour regretté en Occident. Par une polyphonie croisée, s'expriment dans sa relation, des voix d'Arabes, appelés à tort selon elle, les *barbares*. Pareille vision pro-orientaliste se retrouve dans les *Écrits intimes* d'Eberhardt, contestataire du modèle occidental. Parallèlement, Bugéja joint à la volonté de démythifier l'énigme musulmane, les arguments probants pour épurer le phénomène oriental des poncifs obsolètes. Son témoignage s'accompagne du devoir mémoriel des hauts faits des Africains et des musulmans au service de la France. D'autres sensibilités féminines (Gasparin, Colet...) accordent leurs voix pour les prémisses d'un discours viatique du genre.

Amira Ben Rejeb

Université du Québec à Chicoutimi

« L'âge des femmes chez Isabelle Eberhardt »

Dans *Scienza Nuova*, Giambattista Vico, le philosophe italien, établit que toutes les grandes nations ont évolué en trois âges : l'âge des dieux, l'âge des héros et l'âge des hommes. Transposée au féminin, cette théorie éclaire mieux les recherches sur la représentation des personnages féminins. Étudiée de près, l'œuvre d'Isabelle Eberhardt met en scène des personnages qui vivent dans les trois âges, mais l'âge le plus marquant est celui des femmes. Eberhardt endosse la difficile tâche de montrer ce qui distingue chaque femme d'une autre. Elle y parvient grâce à ses voyages en Orient, et sa double identité masculine et féminine, mais surtout en rompant avec cette tradition de représenter des odalisques orientales. Elle ne met en scène que des femmes dont la grandeur réside dans les misères et les joies que leur humanité leur impose. Les personnages féminins d'Eberhardt vivent dans un âge peu glorieux, fidèle au contexte colonial de leur temps, une sorte d'entre-deux, pris quelque part entre l'âge démocrate des femmes et l'âge du Néant dont Eberhardt explique les caractéristiques dans l'un de ses textes.

Soundouss El Kettani
Collège militaire royal du Canada

« Isabelle Eberhardt, au dessus de tout soupçon ? »

Isabelle Eberhardt est certainement la plus connue des voyageuses occidentales en Orient à la fin du XIX^e siècle. De toutes ces femmes dont les écrits commencent à peine à émerger dans quelques travaux, elle est celle à laquelle sont consacrées le plus de réflexions, à la fois sous forme de recherche et de création. Mon objectif est d'examiner les textes d'Isabelle Eberhardt, des journaux et récits de voyages aux nouvelles qu'elle a laissées pour questionner la vision eberhardtienne de l'Algérie. « Mahmoud l'Algérien » a-t-il véritablement pu échapper au « risque » du discours orientaliste pré-construit? Quel rapport le regard subjectif d'Isabelle Eberhardt sur les êtres, les paysages et le bâti qu'elle découvre établit-il avec les textes sur l'Orient qui l'ont précédé? Ses voyages sont-ils des voyages de « re »-connaissance ou de découverte de première main? Cette première main est-elle encore envisageable à la fin du XIX^e siècle ?

**ATELIER 7 : « ÉCRIRE ET PENSER LE QUOTIDIEN DANS LA LITTÉRATURE
CONTEMPORAINE »**

Pascal Michelucci
University of Toronto, Mississauga

« Comme un filigrane : la trace et le quotidien chez Ryōko Sekiguchi »

Dans ses derniers essais – *Ce n'est pas un hasard* [2011], *La voix sombre* [2015], *Fade* [2016] et *Nagori* [2018] — Ryōko Sekiguchi développe une réflexion sur les impressions évanescentes qui traversent l'expérience du quotidien au gré de vagues rappels par les sensations et les goûts, les expressions et les voix. Les rappels indirects d'un temps qui n'est plus et la difficulté à s'ancrer dans le présent après une catastrophe qui décentre l'expérience commune (Fukushima en 2011) culminent dans une réflexion construite sur un intraduisible – le *nagori* – au réseau conceptuel qui fait appel à la nostalgie (dans son sens chronologique), à la résonance du souvenir qui s'estompe et à la fugacité des sensations, mais aussi à l'acceptation de l'inéluctable. Comment expliquer l'imaginaire linguistique opaque qui fait signifier autrement l'expérience du quotidien pour les Japonais ?

Stéphane Bikialo
Université de Poitiers

« Quotidien, désir et expérience chez Catherine Dorion et Nathalie Quintane »

Cette communication portera sur les œuvres de Catherine Dorion (poétesse et députée de Québec Solidaire), notamment *Les Lutttes fécondes* (2017) et *Ce qui se passe dehors* (2018), et de Nathalie Quintane (autrice française), en particulier *Un Œil en moins* (2018). Ces œuvres serviront de point

d'appui pour penser la manière dont le quotidien peut se « muer en expérience » (G. Agamben) en considérant ce quotidien moins comme « platitude » (M. Blanchot) que comme activité, dynamique à la fois individuelle et collective. Dans les œuvres de ces autrices en effet, qui oscillent entre récit (parfois autobiographique) et essai, l'engagement politique collectif semble le moyen privilégié pour lutter contre l'enlèvement individualiste du quotidien et faire du quotidien une expérience anthropologique.

Oscar Bisot

University of Toronto

« Construction de l'espace quotidien dans *Humains paysages en temps de paix relative* de Robert Dickson »

La communication portera sur le recueil *Humains paysages en temps de paix relative* (2002) du poète franco-ontarien Robert Dickson. Refusant les descriptions exhaustives et les effusions romantiques, les poèmes du recueil sont marqués par l'économie de moyens (lexicaux, prosodiques, typographiques) dont ils se contentent pour représenter les lieux familiers. L'espace ainsi entrouvert demande à être investi par l'imagination et les expériences du lectorat. Dickson envisage toujours le poème dans sa transitivité : « un poème accueille (salut !) ». L'infra-ordinaire, qui se soustrait le plus souvent à la perception par l'habitude, est ainsi mis en lumière grâce à une poétique du contraste et de l'accueil. On examinera la configuration de l'espace quotidien comme une composante essentielle de la poétique de la relation mise en œuvre par Dickson. Forme privilégiée de l'expression du sujet lyrique, l'écriture du quotidien participe à l'extension du domaine poétique en s'ouvrant à la diversité du monde.

Adina Balint

University of Winnipeg

« Quotidien et rapport au monde dans *La Vie ordinaire* d'Adèle Van Reeth »

Adèle Van Reeth anime avec audace « Les chemins de la philosophie » sur France Culture depuis 2011. Philosophe et chroniqueuse, elle se lance dans l'écriture autobiographique avec *La Vie ordinaire*, qu'elle publie en 2020, dans la collection Blanche chez Gallimard. Le récit est composé de moments de vie et de fragments de pensée. Le pratique et le théorique s'y conjuguent. On y croise Ralph Waldo Emerson, Virginia Woolf, Simone de Beauvoir, Henri David Thoreau. Une question obsède la narratrice : est-il possible de vivre de plain-pied dans le monde tout en essayant de penser « le quotidien » ? En explorant les « petits riens » que la narratrice partage dans le livre, nous tenterons de comprendre comment apprivoiser le quotidien (Gefen) et le considérer sous un angle susceptible de le rendre « extra-ordinaire ».

ATELIER 8 : « L'ÉVÉNEMENT TRAUMATIQUE À DISTANCE. SIGNIFIER ET TRANSMETTRE LE TRAUMA DE L'AUTRE PAR LA LITTÉRATURE ? »

Éric Chevrette

University of Toronto

« Comme « une petite promenade dans le parc » Représentations événementiales du 11 septembre 2001 dans *Onze* d'Annie Dulong »

Dans le roman *Onze* d'Annie Dulong, la banalité du petit fait quotidien ne fait pas le poids devant l'événement — le « onze » éponyme étant une référence euphémique aux attentats du 11 septembre 2001. Nul doute toutefois que c'est l'événement lui-même comme notion qui s'en trouve investi, lui qui se constitue comme un excès de sens « se déroband à toute prise et déjouant toute protection » (Claude Romano). Par sa nature chaque fois inédite, l'événement requiert une mise en mots subséquente, une entreprise discursive qui vise à tirer du sens (lequel n'est jamais donné a priori, puisque l'événement génère son propre champ sémantique) qui instaure forcément un ensemble de distances — temporelle, discursive, posturale... C'est dans cette distance événementiale que l'auteure place ses personnages, mais aussi son esth/éthique. J'étudierai ainsi par cette communication les mécanismes de représentation de l'événement « 11 septembre » chez Dulong.

Diane Belisle-Wolf

Université Johannes-Gutenberg, Mayence

« Dire l'événement traumatique à distance : mise en Fiction du 11 septembre dans la *Ground Zero Fiction* au Canada Francophone »

Le Canada, touché autant dans ses sphères politique et économique que sociale et culturelle par les événements du 11 septembre, voit apparaître dans son paysage littéraire plusieurs productions suite aux actes terroristes. La présente communication examine deux romans publiés à deux moments différents dans l'après-11 septembre, soit *Les Moines dans la Tour* (2004) de Roch Carrier et *Un Onze septembre* (2018) d'André Ferron et se penche sur les aspects suivants : comment la question de l'irreprésentable est-elle abordée ? Comment les frontières *du dire de l'impossible* sont-elles représentées à travers cette littérature de la transgression et quelle place est réservée à l'affect ? Les attentats étant survenus au pays voisin, quel a été le regard littéraire porté à distance par les auteurs au Canada francophone ?

Loïs Vioque

Paris-Diderot

« À l'abord de ce qui est tu : les mémoires traumatiques de *L'art de perdre* »

Nous nous proposons d'étudier comment l'œuvre d'Alice Zeniter permet d'aborder le caractère polyphonique du trauma. La quête identitaire qui anime la protagoniste du roman, petite-fille de harki, esquisse quelque chose de ce qui a été passé sous silence, tu, chez ceux qui n'ont pu mettre en mot leur expérience. Ainsi, la distance par rapport aux événements permettrait non pas de dire les traumas, mais de faire émerger les silences et de les border. Parallèlement, cette quête des origines conduit la protagoniste à mettre au jour les voix traumatisées et fantomatiques des autres qu'elle porte en elle et qui semblent parler à sa place. Cherchant à faire ressurgir une expérience traumatique ancienne, le roman donne à voir un progressif partage entre les peurs dont l'héroïne hérite (relevant en cela d'un Tu et non du Je), et celles qui lui appartiendraient en propre.

Thomas Ayouti

University of Toronto

« Trauma et vulnérabilité : différences et rapprochements »

Les concepts de trauma et de vulnérabilité se rapprochent dans leur signification étymologique — la blessure — sans pour autant décrire les mêmes phénomènes. Les études littéraires empruntent depuis plusieurs années les mots de la psychanalyse pour examiner des textes qui explorent des événements traumatiques, singuliers et violents, qui percent le sujet, le laissent sans voix. Les études sur la vulnérabilité, plus récentes, se déploient principalement dans le cadre de la philosophie éthique. Elles exposent les conditions et les états de l'individu en souffrance. L'emploi des théories de la vulnérabilité comme outil d'analyse critique est encore peu développé, mais offre de nouvelles perspectives sur l'écriture de la précarité et de la faillibilité. Cette communication explore les linéaments conceptuels en insistant sur les similitudes et les différences entre les deux notions dans le but d'examiner leurs usages actuels et potentiels dans le domaine des lettres.

Stéphanie Proulx

University of Toronto

« Faire le deuil de la totalité : les limites de l'écriture testimoniale dans *Jonas de mémoire* d'Anne Élane Cliche »

Fils de rescapés de la Shoah, le personnage éponyme du roman d'Anne Élane Cliche refuse de laisser le passé traumatique tomber dans l'oubli et exige de son amie qu'elle assure sa pérennité en l'écrivant. Racontée parallèlement à la trajectoire de Jonas, cette démarche collaborative ouvre la porte à une réflexion sur la mémoire qui, bien qu'elle dépasse le cadre de la Shoah, s'y applique indéniablement. Consciente des limites de sa propre pratique, la narratrice insiste à répétitions sur la dimension créatrice de l'acte d'écrire et sur l'impossibilité de figer les souvenirs qui lui sont

confiés. *Jonas de mémoire*, en ce sens, est aussi une histoire de deuil : l'événement traumatique, tel qu'il a été vécu, est passé, mais surtout perdu. L'œuvre littéraire ne peut le rendre dans toute son intégrité, puisqu'elle opère forcément une transformation du réel qui fait ultimement du texte une entité distincte de l'événement traumatique lui-même.

Benoîte Turcotte-Tremblay

Université de Montréal

« Dire la présence-absence par-delà la distance temporelle. Itinéraires de la mémoire et topographie palimpsestique dans *Dora Bruder* de Patrick Modiano »

Le roman *Dora Bruder* de Patrick Modiano illustre avec une grande sensibilité l'écriture de la « [...] relation qu'entretient la "génération d'après" avec le trauma personnel, collectif et culturel de ceux qui vinrent avant [...] » (Hirsch, 2012 : 5, ma traduction). Brouillant les frontières entre enquête mémorielle et récit littéraire, le narrateur y trace les contours d'une post-mémoire fictive qui s'appuie en grande partie sur la topographie parisienne. Celle-ci devient le point de contact entre le narrateur-enquêteur et l'objet de ses recherches, un moyen de télescoper les époques, de mêler les vécus, les souvenirs. C'est ainsi la topographie partagée, la proximité par le lieu qui permet au narrateur de surmonter la distance temporelle l'éloignant de *Dora Bruder* et de se faire, par le truchement de la littérature, témoin du trauma. Au fil des itinéraires mémoriels qu'il emprunte, le tissu palimpsestique urbain lui révèle la présence-absence de Dora, évitant par-là qu'elle ne sombre dans l'oubli.

Kathryne Fontaine

Collège militaire royal du Canada

« Les écrivains français sur les guerres en ex-Yougoslavie : écritures télescopiques »

Les écrits littéraires de Jean Hatzfeld et de Jean Rolin qui traitent des guerres en ex-Yougoslavie traduisent comment l'idée même de distance peut devenir un moteur de l'écriture du trauma. C'est en plaçant la distance au cœur de leur projet d'écriture que ces écrivains parviennent à développer, tel que le prescrivait Brecht, un « regard étranger » sous lequel « toutes ces choses données [peuvent nous] apparaître comme autant de choses douteuses ». Il s'agit ici de décrire quels procédés Hatzfeld et Rolin emploient pour « ôte[r] le sceau du familier » à des épisodes d'un conflit érigé en « thème événement » par les médias français. Ces procédés font la spécificité de ces textes, les distinguent du reste de ce qui s'est écrit sur le sujet, et leur confèrent leur intérêt et leur pertinence dans la masse des représentations dont ont fait l'objet les guerres en Bosnie et en Croatie.

Sophie Feng
University of Toronto

« Les bêtes qui hurlent n'empruntent jamais la voix des autres » : raconter le trauma des femmes oubliées dans *Le livre d'Emma* (2001) de Marie-Célie Agnant »

Dans *Le livre d'Emma*, Marie-Célie Agnant déterre le passé de l'esclavage par l'entremise du discours oral. Emma Bratte, accusée d'avoir tué son enfant et internée dans un hôpital psychiatrique à Montréal, lègue une histoire de la souffrance subie par les femmes haïtiennes qui la précèdent, une anthologie de la mémoire traumatique qui la relie à une constellation de subjectivités féminines jusqu'alors enfouies. Renouant avec la tradition littéraire antillaise ancrée dans la narration orale, Agnant problématise à la fois la transmission de la souffrance des autres et l'héritage biologique, qu'elle évoque par l'expression « la malédiction du sang » pour désigner la violence perpétuée contre les femmes noires. Informée par les théories du trauma et du féminisme transnational, cette communication sur le témoignage dans *Le livre d'Emma* examine comment cette transmission du trauma de l'autre laisse entrevoir une volonté de récupérer les existences écartées de l'histoire.

Valeria Liljesthröm
Université de Laval

« La mémoire traumatique dans *L'empreinte à Crusoé* de Patrick Chamoiseau »

L'empreinte à Crusoé de Patrick Chamoiseau, variation postcoloniale du *Robinson Crusoé* de D. Defoe, revisite la période de l'expansion coloniale européenne dans le « Nouveau monde », avec son corollaire tragique : le commerce triangulaire et l'esclavage, considérés par l'auteur comme les « crimes fondateurs » des peuples créoles antillais. Ma communication interroge les modalités de prise en charge de cette mémoire dans *L'empreinte à Crusoé*, au regard des enjeux éthiques et sociaux que soulève sa mise en écriture actuelle. Je montrerai que la « traversée » est évoquée dans l'œuvre au moyen d'un discours allusif et elliptique, qui contourne l'événement tout en insistant sur la prégnance du traumatisme. Celui-ci s'exprime à travers les troubles psychiques du personnage-narrateur, porteur d'une mémoire douloureuse et « obscure », qui se lit comme une hantise et comme un impossible à dire. Ce faisant, Chamoiseau évite le sensationnalisme tout en suggérant l'indicible. *L'empreinte à Crusoé* rappelle l'importance de la mémoire, mais aussi celle du dépassement du trauma.

Esra Bengizi
University of Toronto

« Exploration du traumatisme et de l'identité dans *L'amour la fantasia* d'Assia Djébar »

Dans *L'amour, la fantasia* (1995), Assia Djébar explore l'identité féminine algérienne à travers une réforme de l'« autobiographie » (178) conventionnelle. Dans laquelle son récit, marqué par un glissement du soi à l'autre, est également le lieu d'entrecroisement de l'expérience vécue personnelle où « La « révolution » a commencé chez moi, elle a fini chez moi » (166) et de

l'histoire des femmes à l'époque coloniale, car « Jamais le « je » de la première personne ne sera utilisé » (176). Djébar met en lumière le traumatisme des femmes algériennes comme victimes, lequel est perpétué par les normes sociales et le colonialisme français. En racontant l'histoire de ses compatriotes algériennes et ses propres expériences, Djébar comble le fossé causé par le patriarcat qui essaie de créer une distance en empêchant la solidarité entre les femmes. Djébar montre le traumatisme physique et mental enduré par les femmes sous la double contrainte du patriarcat et du colonialisme, qui ont simultanément contribué à marquer durablement leur assujettissement.

Marie-Eve Bradette

University of Regina

« Lire le trauma depuis une position distanciée : Enjeux éthiques pour l'étude de la littérature des pensionnats autochtones »

Comment étudier le trauma depuis une position distanciée ? Comment entrer dans une relation réciproque avec des textes qui racontent une expérience traumatique ? Plus particulièrement, comment lire les témoignages littéraires d'écrivain.e.s autochtones à propos des pensionnats ? Comment étudier ces littératures depuis une position distanciée sans (re)traumatiser ? À la suite de Kimberly Blaeser (Anishinaabe) qui suggère de trouver des « critical methods and voices that seem to arise out of the literature itself » (1993 : 54), ma réflexion s'ancrera dans l'analyse du roman *Le vent en parle encore* de Michel Jean (Innu). Avec et autour de ce texte, je dégagerai une réflexion au sujet de l'étude du trauma depuis une perspective culturelle externe en m'attardant à la manière dont, par la narration et la mise en scène du personnage de l'avocate, le roman complexifie ce que signifie être un témoin actif de l'histoire traumatique des pensionnats.

Émilie Ollivier

Université de Nantes

« Signifier le traumatisme du père. Étude de la distance dans *L'Acacia* de Claude Simon »

Les traumatismes des guerres mondiales successives qui ont déchiré l'Europe dans la première moitié du xx^e siècle sont omniprésents dans l'œuvre de Claude Simon. Cependant *L'Acacia* explore d'une manière inédite ces traumatismes en mettant en parallèle les expériences d'un père et d'un fils (l'auteur/narrateur) lors des deux conflits successifs. À travers la retranscription des expériences traumatiques croisées, grâce à un traitement stylistique et structurel de constante mise à distance, l'ouvrage permet de restituer au mieux la radicalité des vécus de guerre, des traumas et notamment de ceux du père. Cette communication se propose de mettre en lumière la nécessité de ces mouvements successifs de rapprochements et de mise à distances dans le cadre de l'expression littéraire d'une expérience traumatique. Ainsi, seront questionnées le statut du trauma du père, la construction de l'ouvrage se proposant de le restituer et le rapport complexe à la mémoire que ce dernier engendre.

Enrico Maria Faltoni

Università di Bologna

« Témoins de témoins : le témoignage indirect dans *Vie de ma voisine* de Geneviève Brisac »

Vie de ma voisine (2017) de Geneviève Brisac apparaît comme un « roman vrai » au carrefour entre récit de vie, témoignage et biographie. Dans ce livre, l’auteure parvient à inscrire dans le patrimoine collectif l’expérience, jusque-là passée volontairement sous silence, d’Eugénie Plocki, sa voisine rescapée à la Shoah. À travers des choix narratifs et linguistiques bien précis, Brisac forge un récit dialogué dont elle devient aussi l’actrice et qui lui permet de résoudre l’aporie de l’impossibilité de témoigner de quelque chose dont on sent toutefois devoir témoigner : non tant en témoignant à la place du témoin, mais en témoignant de sa propre rencontre avec le témoignage. Dans cette communication, on décrira les expédients qui permettent à l’auteure d’accomplir sa mission : celle d’écrire un témoignage in-direct sur l’expérience de persécution d’autrui et sur la naissance d’une amitié, tout en respectant le pacte biographique entre survivante et auditrice.

Alice Laumier

Sorbonne Nouvelle

« « La fille de la photo est une étrangère qui m’a légué sa mémoire » Distance et discontinuité dans *Mémoire de fille* d’Annie Ernaux »

Cette intervention portera sur *Mémoire de fille* d’Annie Ernaux. Ce texte, publié en 2016, travaille l’écart entre l’expérience de l’événement et son écriture, ici à la fois tardive – puisque cinquante ans la sépare de l’« été 58 » qui est au centre du récit – et longtemps différée. Cette distance temporelle qui fait l’objet de nombreux commentaires méta-narratifs est indissociable du motif de la discontinuité qui caractérise la mémoire et structure la narration. Plus précisément, la discontinuité de soi et l’altérité, enjeux explorés de longue date par l’œuvre d’Annie Ernaux, trouvent dans *Mémoire de fille* des résolutions formelles particulièrement abouties. C’est ce que nous nous proposons d’étudier dans cette communication en faisant l’hypothèse que *Mémoire de fille* constitue un cas-limite d’écriture du trauma de l’autre. La notion d’après-coup (*Nachträglichkeit*) nous accompagnera tout au long de notre réflexion pour penser ces différents enjeux.

Barbara Havercroft

University of Toronto

« Le trauma du deuil à distance dans *L’autre fille* d’Annie Ernaux »

Parmi les textes de l’extrême contemporain français portant sur la mort d’un enfant, *L’autre fille* (2011) d’Annie Ernaux occupe une place à part. Choissant le genre épistolaire, l’auteure écrit à sa sœur Ginette, morte en 1938, deux ans avant sa propre naissance. L’écriture de cette lettre poignante constitue pour Ernaux une véritable transgression de la « loi du silence » (*L’autre fille*,

p. 46) imposée par ses parents, qui n'ont jamais parlé de leur première fille, décédée très jeune. Cette mort précoce provoque un véritable traumatisme familial caractérisé par le silence et le reniement entourant la figure spectrale de la sœur. Dans ma communication, j'aurai recours aux écrits de Paul Ricoeur et de Michel de Certeau pour informer mon analyse de certaines stratégies textuelles que mobilise Ernaux dans sa tentative de rédiger un texte sur celle qui n'est qu'une « forme vide impossible à remplir d'écriture » (*L'autre fille*, p. 54).

Frédérique Collette

University of Toronto

« La mort à distance dans *Le jour où je n'étais pas là*, d'Hélène Cixous »

Dans *Le jour où je n'étais pas là* (2000), Hélène Cixous revient près de quarante ans plus tard sur la mort de son premier enfant, Georges – fils trisomique qu'elle avait abandonné aux bras de sa propre mère, Ève. Non seulement l'autrice-narratrice était absente au moment du décès de son enfant, mais Ève l'était également, faisant des circonstances de cette mort un secret bien gardé : une vérité dont il est impossible de témoigner directement. Cette communication sera donc l'occasion d'étudier comment le trauma occasionné par ce décès subit ne peut être mis en œuvre que sur le mode de la distance, c'est-à-dire de l'oblique, du différé et de l'innommable. En effet, si le texte de Cixous exacerbe la distance propre à tout événement traumatique en mettant en œuvre une esthétique de l'après-coup et de la hantise, il illustre également une faillite et une fuite du témoignage, dont la vérité ne sera qu'indirectement dévoilée.

ATELIER 9 : « LA COMMUNAUTÉ LITTÉRAIRE : L'ENJEU ENTRE HUMANITÉ ET ÉCRITURE »

Svitlana Kovalova

Université Paris 8

« La Communauté littéraire de *l'Autre journal* : les pratiques littéraires dans le contexte de l'actualité »

Fondé et édité en France entre 1984 et 1993 par Michel Butel, *l'Autre journal* a réuni des auteurs contemporains – Hervé Guibert, Marguerite Duras, Ania Francos, Michel Cressole et plusieurs autres – autour du travail sur une publication *inédite*, qui alliait « l'affaire des livres » avec « l'affaire des journaux ». Pendant la période indiquée, la revue a changé sa périodicité et connu une interruption, mais elle est toujours restée fidèle au même type d'organisation, qui supposait la présence des pratiques littéraires dans ses contenus et de leur implication dans le contexte de l'actualité. Dans ma communication, je propose d'analyser la communauté littéraire de *l'Autre journal* à travers les réflexions philosophiques, de Georges Bataille à Roberto Esposito, sur la notion de *communauté*. J'explorerai aussi la notion que j'introduis – *auteur-sujet* – pour étudier les formes d'interaction de cette communauté avec d'autres.

Bérengère Voisin

Université Paris 8 Vincennes Saint Denis

« Faire communauté littéraire en ligne : le cas des membres du site Babelio »

La plateforme de la culture a considérablement encouragé les modes de participation des publics. Le consommateur, l'utilisateur, le récepteur, le spectateur, le visiteur, le lecteur prennent l'habitude de contribuer aux devenir des œuvres, de rendre compte de leur expérience en assumant la subjectivité de leur focale.

Nous nous intéresserons ici tout particulièrement à la première communauté en ligne de lecteurs francophones, membres du site/application Babelio. Nous nous attacherons à rendre compte des raisons pour lesquelles les lecteurs adhèrent à cette communauté, ce qu'elle leur permet de faire, quels types de liens ils peuvent y entretenir et les différents degrés d'investissement dans la communauté. Il sera alors possible d'observer dans quelle mesure « la circulation de l'information par le réseau est (donc) capitale : le bouche-à-oreille et la recommandation personnalisée sont des dispositifs de jugement au cœur des processus de réduction de l'incertitude » et le rôle qu'y joue la communauté de lecteurs.

Zakaria Ghazi

Université Sultan Moulay Slimane, Béni Mellal, Maroc

« La notion de communauté en classe de langue : De la communauté discursive disciplinaire à la communauté littéraire »

Si l'on admet que les activités langagières fondent le processus d'apprentissage, et que les savoirs sont produits conformément aux pratiques de référence, lesquelles sont validées par la communauté qui les énonce, la communauté scolaire s'érige dès lors aussi bien sur les fondements axiologiques d'un groupe que sur un ensemble de savoirs disciplinaires. C'est, en effet, dans ce cadre que l'école s'institue comme une communauté discursive : elle crée une culture d'apprentissage tout en adhérant à une autre produite par les communautés auxquelles elle se réfère.

En classe de langue, l'intérêt de fonder une communauté discursive et littéraire n'est plus à démontrer. Car c'est au cours des échanges, autour des sens d'un texte littéraire à titre d'exemple, que les Sujets didactiques créent une communauté interprétative, et donnent sens à leurs actions. C'est un appel à la divergence et à la subjectivité des contributions individuelles qui forge a posteriori des représentations collectives.

Mohamed Lamine

Université Islamique Muhammad Ibn Saoud de Riyad, Royaume d'Arabie Saoudite

« La poétique et la philosophie de la Relation d'Édouard Glissant : une phénoménologie rhétorique caribéenne cultivant les lieux communs de différence et d'opacité »

Édouard Glissant instaure, via ses essais et son art romanesque, un pacte entre la rhétorique, d'un côté, et la philosophie, de l'autre. Il s'emploie en effet à se représenter son existence et l'existence de sa communauté dans le « Chaos-monde », c'est-à-dire à penser son ipséité, sans pourtant occulter l'altérité. Pour ce faire, Glissant opère une rupture épistémologique au cœur de la pensée géoculturelle contemporaine, en ceci qu'il propose une nouvelle approche critique reposant sur une nouvelle géopoétique qu'est la poétique (philosophie) de la Relation. Partant, les lieux-communs deviennent « des lieux où une pensée du monde rencontre une pensée du monde ». C'est sans doute dans cette perspective d'échanges culturels que s'inscrivent les lieux-communs de différence et d'opacité, en tant qu'espaces phénoménologiques où se croisent, interagissent et se créolisent les divers imaginaires esthétiques du *chaos-monde*.

Justine Brisson

Sciences Po Paris

« Bataille, Barthes et Foucault : l'aporie de l'impossible communauté »

Bataille, Barthes et Foucault ont envisagé de se soustraire à la communauté politique. Selon eux, la communauté politique sa forme élargie ne permet pas la vie différenciée, tant dans ses rythmes que dans ses formes. Tous ont voulu se mettre à distance de la société en s'arrimant à de nouvelles communautés, restreintes et électives. Ils ne conçoivent pas le retrait comme une voie solitaire. Barthes a fantasmé des *communautés idiorrythmiques* ; Foucault a réfléchi aux potentielles nouvelles façons de vivre dont les *communautés homosexuelles* pourraient être porteuses et Bataille s'est essayé à diverses tentatives de communautés secrètes, d'*Acéphale* au *Collège de sociologie*. Pourtant, toutes ces tentatives communautaires se sont révélées décevantes, dès l'instant qu'elles n'étaient plus simple fantasme ou utopie. En effet, nous voudrions montrer que dès qu'il y a « calcification » d'une forme commune, il y a atteinte au rythme individuel et à l'irréductible singularité que poursuit l'écrivain.

Francesca Peruzzotti

Università Cattolica di Milano

« Une réponse philosophique à l'appel de la communauté : l'écriture de Jean-Louis Chrétien »

Grâce à sa théorie et avec son style, Jean-Louis Chrétien montre la littérature comme une expérience générative, paradigme d'une dynamique communautaire. Sa théorie comporte l'entrelacs de l'appel et de la réponse, réalisé dans la parole. La dimension radicale de la parole est

intersubjective, habitée dès son origine par l'altérité de façon plurielle. Chrétien donne plusieurs exemplifications de ce dispositif, parmi lesquelles celle littéraire : le roman est l'archétype de la parole, en raison de son histoire, réalisant une subversion du solipsisme de la conscience moderne. L'ego est habité par autrui et il se découvre en répondant à l'appel. Ce dernier est communautaire, constitué par l'entrelacs historique des plusieurs voix qui se sont liées l'une à l'autre. Enfin, son style est caractérisé par l'hospitalité de la polyphonie des voix qui l'ont précédé et il montre que l'approche esthétique n'ouvre pas à un accomplissement moral, bien plutôt il y coïncide.

Marianne Fages

Université Paul Valéry Montpellier 3

« Dire, raconter l'expérience traumatique de l'exil à travers l'écriture créative : Un conte écrit à plusieurs mains grâce à la communauté d'apprentissage des élèves allophones »

Créer une communauté d'apprentissage en classe semble essentielle afin d'aider les apprenants à accéder à l'autonomie et au « vivre-ensemble ». De plus, elle peut permettre, grâce à la synergie du collectif de résoudre des situations complexes, telles que les souffrances liées à l'exil que l'on peut sublimer à travers l'art. Chaque année, avec ma classe d'élèves allophones qui sont dans un dispositif UPE2A pour apprendre le français, nous réalisons un projet autour de la réécriture d'un conte ou d'un épisode mythologique. Ils parviennent à faire une mise en abyme de leurs parcours, notamment à travers le détour de la création, en réalisant un spectacle qu'ils jouent en fin d'année devant la communauté éducative et leurs familles, dont les thèmes sont centrés sur l'exil, le voyage initiatique, la perte, la Rencontre de l'Autre et l'Espoir.

Caroline Lebrec

SaiESEt Mary's University

« L'Oulipo : une communauté complice, multiple et immortelle »

L'Ouvroir de Littérature Potentielle est un groupe de travail instauré comme « une sorte de cénacle » (Laprand 2020 39) qui, dès sa création, prit à rebours les esthétiques avant-gardistes des groupes littéraires (Kaufmann 1997). Pour cet atelier, nous aimerions traiter la question de l'invention d'un discours communautaire qui s'inscrit comme un rapport au monde selon une tradition de l'humanité (Le Tellier 2006 12) et qui se décline sous forme de « plaisir », d'« intelligence du texte », de « complicité » et de « spécificité oulipienne » (Le Tellier 2006 9-10). Nous aborderons ce discours selon ses différentes formes (pastiche, parodies, mythes, personnages) et selon l'angle de la signature collective ou individuelle, en prenant pour exemple les multiples discours sur la ville, entendue comme un « patrimoine communautaire » (Le Tellier 2006 280).

Camille Anctil-Raymond

Université de Montréal

« (Dés)identification et alliances mouvantes : les communautés de « filles » chez Josée Yvon et Catherine Lalonde »

Dans *Filles-commandos bandées* (1976) de Josée Yvon et *La dévoration des fées* (2017) de Catherine Lalonde, les filles constituent le point nodal d'alliances mouvantes, d'identités composites et de communautés bigarrées. Or l'emploi neutre, voire positif du nom « filles » ne va pas de soi. L'inaugural « Fuck. C'est une fille » qui marque la venue au monde de « la p'tite », la protagoniste de *La dévoration des fées*, en témoigne. Que puisent donc les deux poètes dans la figure déclassée de la fille, dont le nom même fait office d'insulte ? Cette communication se penche sur le rapport à la communauté dans les deux recueils, au sein desquels le collectif se construit autour des filles. Caractérisées par la mobilité, l'éphémérité et l'instabilité, ces filles qui traversent les poèmes refusent les identités au profit des alliances et des alliages. À la fois menaçantes et rassembleuses, elles se font porteuses de multiples potentialités.

Federica Pietrapertosa

Università di Pisa

« Enjeux identitaires dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès »

Cette communication s'inscrit dans le sillage du débat sur les conséquences littéraires du « tournant spatial ». À partir de l'analyse des lieux et des relations spatiales dans la pièce *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mon intervention vise à montrer comment une idée *réticulaire* d'espace, en affectant les notions d'identité et altérité, engendre des solutions dramaturgiques spécifiques, témoins d'un renouvelé lien entre littérature et société, identités et communauté. Koltès situe les espaces à l'origine de son écriture. Ils sont, pour lui, toujours *poreux* : leur surface dépend des trajectoires opérées par les personnages qui déterminent, ainsi, la *texture* de la pièce. Bien que dans les années 1980 les utopies communautaires semblent perdre leur puissance, étudier l'esthétique postmoderne - et donc la nature réticulaire - de l'espace dans l'œuvre de Koltès permet de comprendre comment les formes et les genres propres à la postmodernité rendent manifeste une renouvelée conscience historique.

Flora Souchard

Cergy Paris Université

« « Habitants délicats des forêts de nous-mêmes » : la communauté intime de Jules Supervielle »

Jules Supervielle (1884-1960) redéfinit les frontières entre individualité et communauté au prisme de deux interrogations majeures : l'intégrité de son propre corps, dont les organes s'autonomisent jusqu'à faire parfois société à part, et les interactions avec les non-humains, en particulier les bêtes. Les pronoms de l'interlocution et l'apparition problématique du *nous* révèlent les aléas des

métamorphoses constantes que l'homme recherche ou redoute. Le poète *ravi* (jouissant d'une extension des possibilités individuelles ou d'une dépossession de lui-même) joue sur les possibilités de la forme poétique pour exprimer cette existence communautaire ambiguë. La césure et les coupes du vers suscitent une ouverture, du sens et de la parole, qui est une porte sur l'altérité ; mais elles conditionnent aussi une constante césure d'individualité, un ébranlement des êtres qui peut conduire à la folie. Les bêtes s'avèrent alors de puissantes alliées pour donner corps et voix à ce tourbillon identitaire comme à ces interrogations poétiques.

ATELIER 10 : « L'HISTOIRE DANS L'HISTOIRE : PRATIQUES MÉTATEXTUELLES ET LITTÉRATURES FRANCOPHONES DU MAGHREB, D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE ET DES CARAÏBES »

Maeva Archimede

Université Laval

« Métatexte et pressions sociales dans les recueils poétiques de la Caraïbe et du Québec »

Dans cette présente communication, nous nous intéressons aux recueils *Gerbe de sang* de l'Haïtien René Depestre, *L'Afficheur Hurlé* du Québécois Paul Chamberland et *Cette Igname brisée qu'est ma terre natale* du Guadeloupéen Sonny Rupaire. En partant de trois textes liminaires autométatextuels qui les composent, nous mettons au jour la réflexion que portent respectivement ces recueils sur le métier de poète, la forme que doit prendre la poésie, la place de celle-ci dans la société. Corrélées à des problématiques politiques, idéologiques et culturelles, ces trois réflexions coutumières en poésie sont revisitées grâce au métatexte qui cristallise les tensions entre dire poétique et pressions sociales.

Dihia Belkhous

Université Oran 2 – Mohamed Ben Ahmed

« Le fictionnel et le métatextuel dans le discours romanesque de Kamel Daoud »

Le texte littéraire chez Kamel Daoud alterne entre un lyrisme puissant et une réalité maussade. Il s'agira, dans cette communication, d'étudier la marginalité discursive dans ses romans qui constituent de vrais catalyseurs d'opinions. L'objectif de Daoud semble renvoyer au soubassement métatextuel, voire allégorique, qui sous-tend le récit et donne chair à une narration épurée suscitée par un effet de symbole et de captation. Le texte fait de la métatextualité la pierre angulaire de son édifice textuel à travers l'agencement de structures hétéroclites qui ébranlent l'homogénéité de la fiction. Quels sont les procédés scripturaux déployés par l'auteur et quels en seraient les effets de sens relatifs ? Un dernier point concerne le caractère moderne de l'œuvre romanesque de Kamel Daoud, non seulement parce qu'elle est « engagée », mais principalement du fait de l'union intime qu'elle tisse entre l'actualité la plus immédiate et l'imagination fictive la plus fertile

Khadija Benthami

Université de Bayreuth / Université Mohamed V

« Métatextualité et h/Histoire dans le récit judéo-maghrébin »

Écrire l'Histoire dans un espace romanesque est un travail sélectif : l'auteur opte uniquement pour des événements qui nourrissent son travail littéraire. Pourtant, à parcourir les œuvres des écrivains sépharades, nous avons l'impression que le but est de montrer davantage cette Histoire en tirant profit de tous les éléments possibles : mythes, contes, chants... Ce besoin de mémoriser l'histoire des Juifs du Maghreb s'inscrit dans une démarche individuelle, mais aussi collective : ce désir obsessionnel de rappeler leur passé et leur déchirement identitaire. Cet enchevêtrement entre histoire et Histoire permet à l'auteur de s'interroger sur soi et sur ses relations avec autrui. Nous étudierons deux auteurs : Edmond Amran El Maleh et Hélène Cixous dont la fiction romanesque entretient un lien étroit avec le discours métatextuel. Nous analyserons ce discours et aborderons les mécanismes à travers lesquels il se canalise afin de mettre en abyme l'histoire personnelle et l'histoire collective.

Oussama Bouhas

Université de Ouargla

« L'Algérianité littéraire : Une lutte contre l'aliénation de la francophonie à travers la franco-graphie »

La pratique de l'écriture pour un.e auteur/autrice maghrébin.e et tout particulièrement algérien.nne utilisant la langue française comme moyen de communication ne peut s'apparenter à une pratique commune. En effet, écrire en utilisant la langue de l'ancien oppresseur n'est pas déchargé de symbolique historique. En écrivant, l'auteur/autrice dévoile l'une des parties les plus profondes de son identité, de sa vérité. De ce fait, nous avons souhaité nous entretenir avec plusieurs auteurs algériens qui justement n'ont pas connu la période coloniale. Ce sont des auteurs contemporains qui ont entre 19 et 45 ans ont nous allons interroger les motivations, et la perception qu'ils ont de l'acte rédactionnel en langue française. Nous allons aussi et surtout leur demander de commenter certaines déclarations d'auteurs algériens pour tenter de mettre en évidence comment eux-mêmes en tant qu'auteurs se définissent-ils.

Sara Buekens

Ghent University

« Les pratiques métatextuelles dans la littérature maghrébine écologique »

Nous nous concentrerons sur la façon dont Mohammed Khaïr-Edine, Yamen Manai et Aïcha Bouabaci intègrent dans leurs œuvres une vision utopique dans des genres littéraires qui souvent s'éloignent du registre « réaliste », à savoir le conte et la fable. Nous nous intéresserons à la manière dont ces auteurs apposent des mutations aux conventions traditionnelles de ces genres

pour exprimer les soucis environnementaux et inviter à un mode de vie plus durable. Ensuite, nous monterons comment les descriptions des expériences de lecture vécues par les personnages suscitent des réflexions sur le pouvoir de la littérature et de l'imagination dans des passages explicitement métalittéraires. Ces passages ne sont pas sans rappeler le genre de « l'utopie critique », qui, en accord avec l'esprit postmoderniste se révèle essentiellement ouverte, autoréflexive et autocritique, et qui permet ainsi d'éviter une lecture trop rationaliste et littérale des univers fictifs représentés.

Morgan Faulkner

University of Toronto

« Un film dans une pièce : *Le petit frère du rameur* de Kossi Efoui »

Dans sa pièce de théâtre *Le petit frère du rameur*, Kossi Efoui met en scène trois personnages dans un ancien studio de cinéma qui vivent le deuil d'une amie et attendent l'homme responsable de ramener le corps de la défunte à leur pays d'origine. Le métatexte s'exprime à travers le rêve d'un film qui met en abyme la situation des personnages, vivant tous en exil dans un pays jamais nommé, originaires d'un pays également innomé. Ainsi, l'un des trois personnages dit : « Mais le film, il y a longtemps que j'avais envie de l'écrire pour qu'il raconte que je suis bien né là-bas d'où je suis venu » (Efoui, p.7). Cette étude explorera les formes métatextuelles déployées dans l'œuvre et leurs enjeux relatifs à l'expression des thèmes de l'appartenance, de l'identité et de la mémoire en contexte d'exil.

Julia Galmiche-Essue

University of Toronto

« L'écrivain-mythologue : la mise en fiction du livre chez Patrick Chamoiseau »

La question de la langue d'écriture est certainement l'un des points, sinon le point central des réflexions sur la littérature des Antilles françaises. Il ne s'agit pas ici d'aborder la question de la langue d'écriture dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau sous un angle traditionnel, question qui a été amplement traitée par la critique. Au contraire, nous souhaitons aborder ce thème sous un jour nouveau en nous concentrant sur la représentation du livre, et plus précisément du dictionnaire, dans l'espace de la fiction et en nous interrogeant sur ce que celui-ci a à nous apprendre d'autre, de différent, que les romans qui le contiennent ne nous auraient pas déjà révélé. Notre objectif est ainsi d'étudier la manière dont Patrick Chamoiseau crée ce qu'il appelle « une mythologie langagière personnelle », ce qui, selon lui, est le propre de la littérature dans la mesure où elle participe au renouvellement des codes langagiers.

Kathleen Gyssels

Antwerp University

« Intertextes « avant la lettre » ou « lettre morte » ? De Rabelais à Lazare dans l'atelier de co-écriture schwarz-bartienne »

L'Étoile du matin est un récit publié à titre posthume d'André Schwarz-Bart (1928-2006). Son épouse et co-auteure Simone Schwarz-Bart prit le soin d'introduire le texte, et d'ajouter un "Prologue" qui lui ne porte pas de signature. En comparant son Introduction à une fiche préparative de l'auteur (déposée dans le Fonds Schwarz-Bart à la BnF), je découvre deux intertextualités très significatives qui n'ont pas été prises en compte dans le récit final. Ma communication porte sur l'intertextualité et l'écart entre un tapuscrit et le texte publié : ce dernier, entouré du bandeau "Inédit" de l'auteur célèbre du Goncourt 1959, aurait dû ressusciter l'auteur du *Dernier des Justes* (Goncourt 1959). Paratextuels, Introduction et "Prologue" expliquent en partie pourquoi *L'Étoile du matin* n'est pas le roman tant attendu du public averti.

Nadia Hamidou-Benkalfate

Université Clermont-Auvergne

« Langue d'écriture et émergence d'une parole féminine : le cas d'Assia Djébar »

Pour Assia Djébar, la langue est l'initiatrice d'une aventure, un processus dynamique qui inaugure l'espace d'écriture ; les mots restent un paysage qui habite son œuvre et réclament qu'on se penche sur leurs modes de circulation, car ils sont le moteur de l'échange et du passage d'une oralité féminine vers le signe écrit. Djébar se place en porte-parole/ porte-voix des femmes du harem, invisibles, inaudibles dans l'espace public. Son discours a donc pour ambition de ramener dans l'écriture cette oralité du dialecte féminin. De ce fait, elle développe une conscience accrue de tous les processus de transformation qu'exige ce passage et en fait un de ses thèmes privilégiés. L'introspection metatextuelle devient ainsi un moteur de son écriture, questionnement sur la manière dont une langue vient se nicher dans une autre et comment le discours se réalise dans cet entre-deux.

Alain Obiang-Nze

Université de Strasbourg

« La fiction historique : l'écriture de la mémoire dans la fiction contemporaine. L'exemple de Tierno Monémbo et Maryse Condé »

La question de la mémoire est présente dans les sciences humaines. Elle interroge les souvenirs individuels et/ou collectifs d'un individu et/ou d'un groupe. Notre communication s'organise autour de trois moments. D'abord, nous nous intéressons à la notion de mémoire d'un point de vue socio-culturel. Ensuite, l'écriture de Tierno Monémbo et Maryse Condé (à partir de deux œuvres) constitue une approche importante afin de montrer comment ces auteurs arrivent à dire l'évènement historique à partir de souvenirs personnels. Enfin, la dimension culturelle de « ces

mémoires » nous conforte dans l'idée que le présent élabore des perspectives d'un passé représenté à l'aide de bribes éparses de la remémoration.

Patrick Armand Ouadiabantou

Université Marien Ngouabi

« L'œuvre littéraire francophone : espace d'alchimie lexico-morphosyntaxique »

Dans cette étude, nous sommes partis de l'observation sociolinguistique selon laquelle, dans le matériel qu'offre le système général de la langue, l'usager tient compte non seulement de la conscience qu'il a de ce système, mais aussi du milieu socio-culturel du destinataire de l'énoncé, Mabanckou innove une conception de l'écriture qui se veut sienne. Ainsi, deux constats émergent : le premier est l'intrusion des langues locales dans la syntaxe française ; le deuxième entrevoit un phénomène qui consiste à faire adhérer des tours français dans la dynamique sémantique de la pratique linguistique congolaise. Les textes de Mabanckou s'inscrivent dans le sillage des œuvres littéraires francophones de la deuxième génération qui transgressent et agressent la syntaxe française par la scripturalité de l'oralité. *Le Devoir de violence* de Yambo Ouologuem et *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma en constituent des spécimens. Édouard Glissant évoque des identités nationales fixes qui sont préjudiciables à la culture.

Camélia Paquette

Université de Sherbrooke

« Quand l'auteur se met en scène : Laurent Binet dans l'histoire »

Laurent Binet publie en 2010 *HHhH*, un récit portant sur l'opération *Anthropoïde*, un attentat organisé à Prague en 1942 contre Reinhard Heydrich. Ce roman hybride, mêlant notamment le récit historique et l'autofiction, met en scène une double trame narrative : celle de l'écrivain-chercheur dans son écriture et celle du récit de l'attentat. À travers l'histoire de l'Histoire, Laurent Binet joue lui-même dans son récit, s'écrivant dans sa recherche de l'écriture d'un roman sans fiction. *HHhH* est donc l'occasion d'une réflexion sur les rapports en histoire et littérature, sur la problématique éthique qui peut survenir avec la fiction et sur la difficulté d'exprimer *la* vérité. En s'appuyant notamment sur les travaux de Dorrit Cohn, Ivan Jablonka et Philippe Gaspirini, cette présentation a pour but d'analyser la manière dont la mise en scène de l'auteur permet de questionner à la fois l'histoire et la littérature.

Simona Emilia Pruteanu

Wilfrid Laurier University

« Le nouveau métarécit américain d’expression française : Alain Beaulieu et Dany Laferrière »

Cette communication considère le thème de l’écrivain “américain” face à son altérité à partir des œuvres d’Alain Beaulieu et Dany Laferrière. Elle interroge les stratégies de mise en narration d’une subjectivité aux prises avec les fondations identitaires que les deux écrivains privilégient, comme l’autobiofiction pour Beaulieu et la métaréflexion pour Laferrière. Alors que la plupart des titres récents de Beaulieu mettent en scène soit un écrivain éponyme, soit un écrivain anonyme en train de donner des leçons d’écriture à sa petite-fille, romancière naissante, l’intégralité de l’œuvre de Laferrière, qu’il appelle son « autobiographie américaine », est bâtie sur la métaréflexion, définie par Ursula Mathis-Moser comme la posture de l’écrivain contemporain en train d’articuler les mécanismes de l’écriture. (*La dérive américaine*, 2003). Puisque les deux écrivains soutiennent que « la vraie création c’est le personnage de l’écrivain » (Laferrière), cette communication questionne également le rôle de cet écrivain contemporain.

Douniazed Ramoul

Université de Montréal

« Qui parle de qui ? Enquête sur la figure de l’écrivain chez Yasmina Khadra »

Par son roman *L’imposture des mots* (2002), qui brouille les frontières entre le réel et l’imaginaire, l’auteur francophone algérien Yasmina Khadra nous invite à réfléchir non seulement sur les frontières de la fiction, mais aussi à s’interroger sur la figure de l’écrivain et de l’écriture qui se montre inséparable de l’histoire du roman. En appuyant sur les développements théoriques proposés par Foucault (1966), Dällenbach (1977), Belleau (1980), Genette (2004), Gauvin (2019) et bien d’autres, cette communication propose d’examiner en profondeur la figure de l’écrivain au sein de la fiction. Quel est son statut ? Où s’insère-t-elle dans le jeu de la fiction ? Quels enjeux pour cette mise en scène de soi dans un espace imaginaire ?

Jean-Blaise Samou

Saint Mary’s University

« Dynamiques trans-scripturelles et inter-médiatiques dans la fiction historiographique en Afrique francophone »

Dans les années 80, Abdoulaye Mamani et Med Hondo se sont inspirés des récits oraux collectés auprès des griots pour transformer Sarraounia Mangou, figure historique, en un mythe littéraire et cinématographique. Depuis lors, plusieurs autres types de média – chanson populaire, bande dessinée, peinture architecturale, sculpture joaillière, réseaux sociaux – reprennent à leur manière et réinscrivent dans l’imaginaire négro-africain l’épopée de cette monarque nigérienne contre

l'intrusion impériale française. Face à cette prolifération des modes de narration, quel serait le rapport de l'oralité à l'historiographie quand le récit navigue entre plusieurs supports médiatiques, en l'occurrence scripturaux, sonores, visuels, numériques ? Quel rôle est assigné au griot dans ce contexte ? La présente recherche explore les dynamiques trans-scripturelles et inter-médiatiques qui rendent possibles les réécritures du mythe de Sarraounia en Afrique sub-saharienne.

Maurice Tetne

Washington University in St. Louis

« Le Noir et le Blanc du *Fils d'Agatha Moudio*, discours sur l'altérité et la mêmété »

« Notre village gardait le pied de la colline d'où descendait la rue grise venue de la ville lointaine ». C'est par cette première phrase que s'ouvre *Le fils d'Agatha Moudio*, roman de Francis Bebey paru en 1967. Ce propos introductif est un premier indice d'autoreprésentation qui va situer le texte dans une séquence intradiégétique. Le village, géographiquement localisé par rapport à *la ville lointaine* et au pied d'une colline, plante le décor de ce qui va constituer dans le roman un poste d'observation pour scruter l'arrivée des colons. De ce contact des cultures va naître un fils, celui d'Agatha Moudio, source de réflexions discursives qui interrogent de manière authentique le moi et l'autre. Dès lors, le *je*, le *nous* et le *notre* du narrateur établit un jeu conséquent dont l'horizon d'attente déconstruit les codes de l'indigénat en même temps qu'il repense les rapports de race.

Charlène Walther

Université Laval / Université de Strasbourg

« L'enfant, porte-parole de l'écrivain francophone : *Chemin d'école* de Patrick Chamoiseau et *Demain j'aurai vingt ans* d'Alain Mabanckou »

Dans les littératures francophones africaines et antillaises contemporaines, il semble que l'enfant est chargé d'une fonction métatextuelle qu'il n'avait pas avant les années 1990. En effet, érigé en figure de vérité, il apparaît aussi comme un porte-parole de l'écrivain francophone, tant d'un point de vue politique que poétique. Ainsi, le « négrillon » de Patrick Chamoiseau dévoile la nature néocoloniale de l'école française, tandis que le petit Michel d'Alain Mabanckou se fait le critique naïf des discours politiques tenus par les adultes. L'enfant devient aussi écrivain, représentant de l'auteur dans l'œuvre, mais également modèle poétique à suivre. Il s'agira ainsi d'étudier, principalement dans *Chemin-d'école* de Patrick Chamoiseau et *Demain j'aurai vingt ans* d'Alain Mabanckou, comment la figure de l'enfant devient un outil permettant de refléter à la fois une image et un idéal de l'écrivain.

ATELIER 11 : « REGARD SUR LES LUMIÈRES AU XXI^e SIÈCLE »

Frédérique Offredi

Queen's University

« Pacte républicain et héritage des Lumières : discours des Indigènes de la République, 2005-2020 »

Depuis l'Appel de 2005, le mouvement, puis le parti des Indigènes de la République (PIR) dénonce le caractère colonial de la société et de la République françaises. Ce faisant, le PIR interroge les pratiques de la République en ce qui concerne notamment l'égalité, les libertés, la laïcité et l'universalisme. Nombre de valeurs classiquement associées aux Lumières sont ainsi convoquées dans le discours, et un passage de l'Appel fait d'ailleurs explicitement référence aux Lumières. À partir du texte fondateur et de publications ultérieures dans lesquelles les initiateurs de l'Appel ont développé leur vision politique, cette présentation analysera le positionnement des membres fondateurs du PIR par rapport à ce qui peut être considéré comme un héritage des Lumières, sur un spectre allant de l'adhésion revendiquant une mise en pratique réelle au rejet de principe, en passant par la critique des détournements qui ont perverti les intentions inscrites dans le projet politique des Lumières.

Adrien Chapel

Université CY-Paris Cergy

« Penser l'actualité des Lumières dans la mobilisation contre l'islamisme »

À partir de l'analyse de plusieurs tribunes – essentiellement universitaires –, on propose de penser la mobilisation de l'héritage des Lumières dans la lutte idéologique menée contre la montée de l'intégrisme islamique, plus particulièrement depuis l'assassinat de Samuel Paty. On se demande dans quelle mesure ces tribunes reflètent la constitution de différents « camps » : si elles font le constat d'une même menace, elles ne semblent pas s'accorder sur la nature de cette dernière et sur la manière de s'y opposer. On y voit l'occasion de nous interroger sur l'actualisation des valeurs caractéristiques de la pensée des Lumières – laïcité, liberté d'expression et tolérance – dans ce contexte : comment un référent *a priori* commun peut-il diviser quant à la manière de le mobiliser contre un même ennemi ? Il s'agit d'étudier le caractère malléable de cet héritage et la légitimité renforcée qu'il semble conférer aux discours engagés et militants qui s'en réclament.

Mathilde Naïma Penasa

« 2084 : la fin du monde de Boualem Sansal : un artefact de la tyrannie religieuse contemporaine destiné à la réhabilitation du projet des Lumières »

L'idéal des Lumières a-t-il été anéanti par les régimes totalitaires du XXe siècle ? Si la question reste en suspens dans les sociétés occidentales, elle ne demeure pas moins un débat actuel du côté du Moyen-Orient, mais surtout au Maghreb qui fait face à la montée d'un Islam radical. Le fanatisme religieux séduit par sa capacité à fédérer les foules autour d'un bien commun. Rassembleur et énigmatique, il apparaît tel un mirage dans lequel l'esprit se plairait d'y glisser. Dès lors, existe-t-il un dernier rempart contre cette tentation ? Une riposte intellectuelle s'organise : là où l'intégrisme fait pleuvoir des bombes, l'intelligentsia maghrébine répond par des mots. C'est le cas de l'écrivain algérien Boualem Sansal qui sous le prisme de la fiction, offre une réflexion sur la tyrannie religieuse dans son œuvre *2084 la fin du monde*. Sous ses allures de réécriture orwellienne, la projection du monde qu'on y trouve se veut volontairement pessimiste, décadente, quasi-horifique et surtout, nous rend mal à l'aise.

ATELIER 12 : « AU-DELÀ DES MOTS : LA REPRÉSENTATION LITTÉRAIRE DE LA COMMUNICATION NON-VERBALE »

Julie Richen

Sorbonne Nouvelle, Paris 3

« La transmission littéraire d'un trauma silencieux : le corps relais de la parole dans *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils »

L'écriture de *La Dame aux Camélias* met en lumière une forme non-verbale du langage qui se manifeste par le corps. Face aux situations traumatiques et aux non-dits de leur histoire, les personnages mobilisent pleinement leurs sens et communiquent avec leurs gestes, parfois malgré eux. Armand s'attarde ainsi sur le langage corporel de Marguerite, notamment sur tout ce qui a trait à la manifestation des émotions. Car le corps suggère là où le mot révèle. Il permet en cela une approche plus interprétative et subtile de la complexité des émotions. Mais si elle est trop vive, l'émotion vient entièrement entraver la parole, et le narrateur s'intéresse alors au langage du corps pour la retranscrire. Ainsi, lorsqu'Armand se trouve en état de choc traumatique, son corps supporte l'essentiel de la charge émotionnelle et prend le relais de la parole rendue impossible par le traumatisme.

Louise Kari-Méreau

Trinity College

« La représentation non-verbale des passions dans *Porcie* (1568), *Hyppolite* (1573) et *Cornélie* (1574) de Robert Garnier »

Dans ces pièces, une communication silencieuse s'effectue par la gestuelle – l'espace scénique, les costumes, le jeu des acteurs, et la présence/absence du chœur ; celui-ci demeure notamment en arrière-scène, silencieux lorsque son jugement n'est pas requis par l'action dramaturgique. Le silence peut se placer au cœur de l'intrigue des pièces ; soit il intensifie les passions (l'amour grandissant de Phèdre pour Hippolyte doit être caché, Porcie et Cornélie sont emprisonnées dans l'attente de nouvelles de leurs époux), soit il devient élément perturbateur (le mensonge par omission de Phèdre) ou il permet le dénouement (la mort - silence éternel - est désirée par Porcie et Cornélie, qui veulent rejoindre leur mari dans la mort). Ainsi dans les trois tragédies, le travail sur le silence permet de mettre en lumière trois parties distinctes : l'ignorance dans le silence, la rupture du silence et l'éclatement des passions, la volonté de retrouver le silence.

Hanen Marouani

Université de Sfax

« Le silence dans *Chanson Douce* de Leila Slimani »

Dans *Chanson Douce*, le silence est multiforme disposant d'une richesse de signifiants et de synonymes au-delà de l'acte de parole et de la typologie discursive classique. Il peut constituer l'antonyme de l'acte verbal, mais aussi le synonyme d'un discours silencieux qui réfère à la pensée rapportée, au monologue intérieur, au discours narrativisé, à la typographie, au non-dit, au tabou ou au vide. Il est porteur d'une dimension de reconstruction, mais aussi de révolte contre l'aliénation sociale. Son évolution tout au long du roman démontre sa position complexe entre l'intériorité et l'extériorité et cache des secrets, des refoulements, des frustrations, des discours inachevés et des suspensions. Il est également un refuge salvateur pour se protéger contre le rejet de l'autre comme il peut être le stimulateur du drame et de la transformation de Louise d'une pauvre femme sans amour en une machine à tuer.

Maha Ben Jemia

Université de Carthage — Institut supérieur des langues de Tunis

« Écrire pour peindre : étude intermédiatique du recueil *De la peinture que l'on dit abstraite* de Jean Tardieu »

Jean Tardieu, dont les textes poétiques tendent non seulement à s'infléchir vers d'autres formes d'art, mais aussi à les réfléchir, semble vouloir s'ériger en traducteur privilégié de créations musicales, sculpturales ou picturales. Le présent article se propose d'étudier la démarche de Jean Tardieu face aux œuvres des peintres de l'abstraction choisis dans son recueil *De la peinture que l'on dit abstraite* et cette démarche n'est nullement imitative ou comparative. En effet, les

transpositions intermédiatiques du poète ne sont qu'une manière oblique de réfléchir sur son langage, sur le métalangage des arts et sur l'éventualité d'un syncrétisme qui n'a rien à voir avec « l'homogénéisation » ou « l'uniformisation ». Il s'agit plutôt d'effet d'harmonisation puisque le recours aux techniques de la peinture abstraite dans l'écriture de Tardieu représente un moyen d'aller au-delà des possibles du langage pour s'acheminer vers une nouvelle forme d'expression.

Julien Rault

Université de Poitiers

« Formes et enjeux de la réplique muette »

En réinvestissant la question du rôle des éléments non-alphabétiques que sont les signes de ponctuation dans la représentation écrite du non-verbal, il s'agit de penser comment les points de suspension, d'interrogation et d'exclamation, tentent de faire « loger » ce qui se voit, s'entend ou se ressent dans ce qui se dit (pour paraphraser Michel Foucault). La réflexion portera ainsi sur la « réplique muette » et s'attachera à décrire les formes et les enjeux de cette réalisation singulière qui participe à la mise en texte du corps et permet de signifier, dans un environnement verbal, une pure présence physique (un *modus* sans *dictum*).

Germain Guehi

Institut National de la Jeunesse et des Sports

« Les rites mortuaires ou l'art de pleurer un défunt au-delà des mots, dans les chants traditionnels funèbres de Balafon des Senoufo-Nafana, de Mahadou Siefiguekaha et de Soro Mariam »

La tradition orale africaine présente un ensemble de valeurs concourant à sa primauté dans les relations sociales. Les rites mortuaires, tout en témoignant des us et coutumes dus au mort, sont une expression de douleur au-delà des mots que compulsent les chansons de deuil. En quoi les rites funéraires s'offrent-ils comme une communication non-verbale dans les chansons traditionnelles funèbres ? Il s'est agi de déterminer les fondements ancestraux du rituel consacré au défunt, d'analyser ces usages avant d'interpréter la signification que couve la communication non langagière que restitue cette valeur traditionnelle. Au profit de la sociocritique selon Barthélémy Kotchy, la psychocritique sous l'impulsion de Charles Mauron et la fonction initiatique de Zadi Zaourou, il ressort que ces pratiques culturelles font montre d'un message à la fois social et spirituel visité par l'art oratoire.

Megan Wightman

McMaster University

« Le concept de la sincérité dans le langage corporel et le langage verbal : l'exemple des écritures autobiographiques des danseuses »

Les autobiographies des danseuses Marie-Claude Piétragalla (*La femme qui danse*, 2008) et Agnès Letestu (*Danseuse étoile*, 2016) révèlent que la sincérité fonctionne différemment selon le moyen d'expression (verbal ou corporel). Sur le plan verbal, la contradiction dans ces textes constitue une performance des conditions artistiques, sociales et culturelles que la danseuse doit négocier dans son métier. Quant à la sincérité non-verbale, la danse est présentée comme un langage « universel » qui serait, selon les danseuses, plus sincère que le langage verbal. Il sera question d'examiner en quoi l'absence d'une relation conventionnelle entre le signifiant et le signifié en danse fait appel aux sensibilités viscérales du spectateur pour instaurer un mode de communication qui se base plus sur l'affect que sur l'intellect. Cette comparaison des sincérités verbale et non-verbale permettra de réfléchir sur le rôle de la réaction affective du lecteur dans l'analyse de l'autobiographie littéraire.

Mattia Scarpulla

Université Laval

« Le corps dans l'écriture : Considérations sur un dispositif d'atelier mouvement+écriture »

Je présenterai un dispositif d'atelier mouvement+écriture, que j'anime depuis 2016 : un groupe d'auteur.trice.s est plongé dans une mise en chorégraphie, exécute des exercices somatiques, de respiration et de yoga, des automassages Do-In ; chacun.e explore par le mouvement son anatomie osseuse et charnelle, se déplace dans l'espace les yeux fermés, et crée des solos dansés. Les ateliers peuvent se prolonger dans la création de performances littéraires. En introduisant un cycle de rencontres, organisé à l'été 2019 à l'Université Laval, et par la citation de témoignages des participant.e.s, j'expliquerai que la prise de conscience du corps apporte les écrivain.e.s à penser autrement leur processus de création. L'approche somatique (Choinière/Pitozzi/Davidson, 2020) ouvre un paradigme critique, centré sur le fait que l'écrivain.e écrit dans son corps (Dirkx, 2017), et les définitions disciplinaires, tout comme les conventions identifiant l'écrivain.e en société, tombent.

ATELIER 13 : « LA CHAMBRE DE TRAVAIL, LA CHAMBRE DE L'ESPRIT : L'IMAGINAIRE ARTISTIQUE DANS LES LITTÉRATURES D'EXPRESSION FRANÇAISE »

Sanda Badescu

Université de l'Île-du-Prince-Édouard

« Proust et la symbolique de l'espace »

L'espace dédié au travail est essentiel pour Marcel Proust qui, à cause de sa maladie, doit passer presque tout son temps dans sa chambre. Dans *A la recherche du temps perdu*, l'auteur analyse la chambre d'hôtel, pleine d'objets inconnus, qui dégage une atmosphère menaçante et malsaine. Cependant cet espace si inquiétant peut être apprivoisé par l'imagination, ce qui démontre la perméabilité possible entre le familier/habituel et le non-familier/effrayant en nous renvoyant à l'explication freudienne du mot étranger (mot impliquant deux représentations différentes: le caché /l'intime et le familier). Nous nous proposons d'explorer la manière dont l'espace acquiert une symbolique particulière et comment l'oscillation et la fusion entre habituel/inhabituel, familier/étranger devient une manière de comprendre l'univers et de le transposer dans le travail de l'écrivain.

Pauline Basso

Université catholique de Louvain

« Être à la fois au centre et à l'écart : Michel Butor et son bureau. »

Cette communication entend montrer en quoi le bureau de Michel Butor, dans sa maison de Lucinges, agit comme révélateur de sa posture particulière d'écrivain, à la fois marginal et inclassable, mais incontournable dans le paysage littéraire. Pour ce faire, nous analyserons la disposition de la chambre de travail de l'auteur, ainsi que les différents objets qui y sont contenus et leurs agencements, à partir d'outils anthropo-sémiologiques tels que les travaux de G. Bachelard, J. Burgos, Ch. Chelebourg ou encore G. Durand afin de voir comment l'agencement des images et autre bocal de billes contenu.e.s dans cette pièce incarne à la fois une volonté de retrait et une position d'ouverture face aux sollicitations extérieures.

Chiara Carlino

Université Libre de Bruxelles

« S'enfuir de l'ultime chambre : la vieille Colette et l'espace de l'écriture »

En 1945, Colette (1873-1954) est une écrivaine de 72 ans n'ayant rien perdu de sa vitalité intime, mais retenue contre son gré dans sa chambre du Palais-Royal par une arthrose de la hanche presque complètement paralysante. Figée dans cette dimension spatiale, l'auteure parvient à transfigurer ce qui l'entoure et à bâtir, à travers l'exploitation méthodique de la mémoire, un nouvel espace de

vie où pouvoir enfin bouger librement : son œuvre. C'est dans ce contexte qu'ont vu le jour *L'Étoile Vesper* (1946) et *Le Fanal bleu* (1949), ouvrages testamentaires emblématiques de ce détournement paradoxal inspiré par le rétrécissement d'horizon que l'âge et la maladie imposent. À travers l'analyse de ce diptyque de la vieillesse, jusqu'à présent peu exploré par la critique, notre communication cherchera à mettre en lumière les enjeux de cette « gymnastique [de] l'immobilité » permettant à l'auteure cloîtrée de transformer la page écrite en espace de mouvement.

Julie Delorme

Université d'Ottawa

« Huis clos vécu, huis clos imaginé : liberté, altérité et altération dans *Huis clos* de Sartre et *Vendredi ou Les limbes du Pacifique* (1967) de Michel Tournier »

Certains écrivains ont été marqués par leur expérience du huis clos au point d'en imprégner toute leur œuvre. Jean-Paul Sartre a été détenu dans un camp allemand entre 1940 et 1941 et son œuvre, comme *Huis clos*, est sous-tendue par la dialectique liberté/enfermement. Michel Tournier a délibérément choisi le confinement puisque de 1957 à sa mort en 2016, il a écrit son œuvre dans l'ancien presbytère où il avait élu domicile, dont son roman *Vendredi ou Les limbes du Pacifique* dans lequel une île devient une véritable prison. Or, cette communication souhaite, dans une perspective comparatiste, interroger le rapport entre la représentation du huis clos se dégageant de la pièce de Sartre et celle émanant du roman de Tournier afin de montrer comment la parole littéraire transcende l'espace d'écriture et découvre tout à la fois le huis clos comme un phénomène complexe qui se passe de grilles, de murs et de barbelés.

Kyeongmi Kim-Bernard

MacEwan University

« L'espace clos comme lieu d'évasion dans *Riz noir* d'Anna Moï »

Dans cette étude, je tenterai d'explorer les descriptions des espaces clos dans le roman *Riz noir* d'Anna Moï, dont la trame principale se déroule pendant les quelques mois suivant le déclenchement de l'Offensive du Têt au Vietnam. L'imaginaire de la narratrice autodiégétique âgée de 15 ans flâne constamment entre deux espaces opposés : sa maison bourgeoise et l'espace clos d'une cellule de prison nommée « la cage aux tigres ». Le rapprochement des deux lieux arrive notamment lorsque le lecteur lit une allusion à ce qui s'est déroulé chez la jeune fille dans cette maison jusqu'à son emprisonnement. Je me propose donc d'analyser comment et pourquoi l'espace carcéral devient un lieu d'introspection qui va la sauver paradoxalement de son isolement en devenant un moyen de s'évader de son abîme intérieur.

Carlo Lavoie

Université de l'Île-du-Prince-Édouard

« Une terrasse de couleurs vives : un espace de relation dans le *Carnet de la nuit tombée* de Rino Morin Rossignol (2020) »

La terrasse urbaine de Rino Morin Rossignol offre un espace supplémentaire rattachant l'espace intime de l'appartement de l'auteur à l'espace public du dehors. Ce troisième espace est à la fois exotique et temporaire par sa nature saisonnière, ainsi que familier et permanent relatif au monde l'occupant. Mais la terrasse liant l'intime et le public devient aussi un espace temporel qui ouvre la ligne du temps : le présent s'efface au profit de souvenirs remontant à la suite de la rencontre de couleurs, d'odeurs et de bruits.

C'est dans cette optique de la pluralité que nous proposons d'envisager la terrasse dans le recueil de poèmes *Carnet de la nuit* de l'auteur acadien Rino Morin Rossignol afin de rendre compte du « tenir-ensemble d'éléments hétérogènes » (Deleuze & Guattari 1980, 398) foisonnant, un espace de Relation (Glissant 1990) qui permet au poète de créer.

Fabio Libasci

Université de Modène et de Bologne

« La chambre du temps. Écriture, jalousie et souvenir chez Proust »

Dans une superposition inextricable entre la vie et l'œuvre, Proust et le narrateur d'*A la recherche* écrivent, rêvent et deviennent jaloux dans la chambre, qu'elle soit capitonnée comme dans la réalité ou dans une maison imaginée du roman. Tandis que la chambre protège et isole l'auteur, la chambre romanesque donne au narrateur l'illusion de garder pour toujours Albertine, une Albertine endormie dont il croit découvrir le secret et posséder l'infini du corps. En même temps une deuxième série se superpose et la chambre devient aussi un lieu tour à tour familier et menaçant, érotique et obsessionnel, intime et créatif, tantôt boudoir et tantôt grenier envahi de souvenirs.

Nous proposons de relire certaines scènes de *Du côté de chez Swann* et d'*Albertine disparue* à la recherche de correspondances ponctuelles entre les différentes parties du roman à l'aide de la théorie psychanalytique et de la critique formelle.

Margaux Coquelle-Roëhm

Université de Poitiers

« Espace méditatif et chambre d'écho chez Jacques Roubaud »

Le poète contemporain Jacques Roubaud fait de la poésie une pratique de la méditation supposant l'enfermement dans un lieu érémitique. La forme poétique constitue un espace mental où s'enfermer pour accomplir un protocole de méditation passant par la visualisation, la profération et la répétition.

Roubaud retenait de la librairie de Montaigne la nécessité d'un espace clos dédié à l'exercice de la pensée, de la lecture – un lieu où être tout à soi. Ce modèle circulaire est convoqué pour penser la « Grande feuille mentale » où il agence l'espace de l'œuvre. La chambre textuelle constitue donc le lieu d'un « exercice spirituel » comportant un enjeu éthique, celui de lutter contre la mélancolie pour viser à une maîtrise de soi et du temps.

Tanya Mushinsky

University of Texas, Rio Grande Valley

« La mansarde close comme lieu privilégié de rêves et de création dans « Paysage » de Baudelaire »

Dans le poème intitulé « Paysage, » des *Fleurs du mal* de Baudelaire, c'est du cœur du poète, qui est « je » lyrique, que viendra la poésie en hiver, aidée par l'aspect clos de sa mansarde. Aux autres saisons, les choses qu'il voit le font rêver et ainsi composer de la poésie. Mais en hiver, puisque les portières et les volets de sa mansarde seront fermés, le poète imaginera encore plus que ce qu'il imaginait pendant les autres saisons : toute une idylle qu'il ne verrait pas si sa mansarde n'était pas close. Dans son lieu privilégié, il sera libre de créer. De son cœur viendront un soleil, invisible en hiver, et des idylles facilitées par sa solitude. Ce travail explorera les rêves du poète aux saisons plus chaudes, ainsi que ses rêves plus intenses en hiver, rêves qui sont tous propices à la création de la poésie.

Pascal Riendeau

University of Toronto, Scarborough

« Titre de la communication Imaginaire romanesque et création chez Christine Montalbetti »

Pour la romancière Christine Montalbetti, parler de la création signifie d'abord décrire le lieu habité (la chambre et ses objets indispensables : livres, carnets, tasse à café), comme on le constate dans *En écrivant « Journée américaine »* (2009), essai accompagné d'une trentaine de photos en couleur écrit immédiatement après avoir terminé son roman *Journée américaine* (2009). Lieu de création, la chambre explore le rapport entre le clos et l'ouvert, à l'instar des photographies montrant l'extérieur vu de l'intérieur. Montalbetti décrit l'« état d'après le roman » et esquisse, à l'aide du procédé de l'inventaire, une conception de l'écriture à postériori. En observant le rapport entre l'essai et le roman, je procéderai à une analyse détaillée des idées et des imaginaires qui nous permettent de repenser le rôle de la chambre de travail dans la conception de la création et de l'art du roman chez Montalbetti.

Corina Sandu
King's University College

« La chambre de travail de Paul Bonnetain : écrivain, journaliste, voyageur en Indochine »

Écrivain et journaliste, Paul Bonnetain subit l'appel du lointain, traduit par un type particulier de narration fortement autobiographique, singulière dans son rapport avec le connu ou le chez soi. Pendant ses longs voyages en Indochine, Bonnetain ressent l'éloignement douloureux de son pays, mais aussi, en sens inverse, la séparation d'un milieu auquel il commence à s'identifier progressivement. La transcription de ces sentiments et la réflexion sur le moment déclencheur de l'écriture se passent justement dans la chambre de travail de l'écrivain, que nous analysons comme concept ouvert qui renvoie autant à l'espace étroit du voyageur sur un paquebot, qu'à une misérable chambre d'hôtel ou tout simplement à une vaste rizière où l'écrivain note ses premières sensations sur un calepin. Cet espace métaphysique et métaphorique dépasse ainsi sa configuration d'espace clos et unidirectionnel (inspiration qui produit l'œuvre), pour proposer un modèle bidirectionnel et fortement autobiographique dans les œuvres de Paul Bonnetain.

ATELIER 14 : « LES ÉMOTIONS DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE SOUS L'ANCIEN RÉGIME »

Loula Abd-elrazak
University of Toronto Mississauga

« C'estoit bien merveilles de veoir l'esmotion. Pour une esquisse du champ lexical des émotions au Moyen Âge et à la Renaissance »

Le substantif *esmotion* a connu une lente mutation sémantique pour arriver à son acception moderne qui signifie « bouleversement, trouble moral ». Alors que le verbe *esmovoir*, de l'ancien français, voulait dire « mettre en mouvement ou soulèvement populaire », et qu'en moyen français *esmouvoir* signifiait « ébranler dans son opinion ou sa résolution », puis *esmoover* « mouvoir, remuer », le substantif lui-même était très peu employé jusqu'à 1477. Cette communication tentera d'éclairer, dans un premier temps, l'étendue du champ lexical des émotions, pour ensuite les analyser en tant que phénomènes culturels au cœur du lien social et symbolique au Moyen Âge et à la Renaissance.

Justine Le Floc'h
L'Université du Québec à Montréal

« Passion ou émotions ? Enjeux historiques et théoriques d'un débat »

Dans la langue française de l'Ancien Régime, le terme « passion » est employé de manière privilégiée pour désigner les phénomènes affectifs, en tant qu'ils correspondent à des mouvements de l'âme ayant des effets sur le corps. La première moitié du XVII^e siècle voit en effet l'émergence

du genre savant des « traités des passions », et les discours sur les passions se diffusent dans les différents champs du savoir, de la médecine à la théologie, en passant par la rhétorique, la civilité ou encore l'éducation. Pour ces raisons, les travaux académiques dont l'objet est l'étude des affects en tant que phénomène culturel mettent un point d'honneur à privilégier ce terme, et restreindre, voire à bannir, les usages de ses quasi-synonymes, en particulier l'usage du terme « émotion », jugé anachronique et / ou excessivement psychologisant. Nous proposons dans le cadre de cette communication de questionner les causes et les conséquences de cette prudence épistémologique traditionnelle.

John Nassichuk

The University of Western Ontario

« L'éloge funèbre de François Le Picart, "apothicaire" des émotions, à la veille des guerres de religion en France »

Originaire du village de Tourteron dans le Rethelois, Nicolas Chesneau fit ses études au Collège de la Marche, à Paris, avant de poursuivre la carrière cléricale qui le conduisit à devenir, à partir de 1560, chanoine et doyen du chapitre de Saint-Symphorien de Reims. L'œuvre qu'il laissa à la postérité comprend un corpus de vers latins considérables, au sein duquel l'on trouve une pièce en 237 hexamètres dactyliques, composée à l'occasion de la mort de l'orateur catholique et doyen de Saint-Germain L'Auxerrois à Paris, François Le Picart (1556). Dans ce poème, Chesneau chante l'éloge du grand orateur dont il admire surtout la capacité à gérer les émotions de la foule des croyants assoiffés de bonnes nouvelles, tout en lui inculquant une formation salutaire, tel « l'apothicaire » qui sait bien mélanger les composantes douces et amères dans la préparation des dosages qu'il distribuera aux malades. Nous proposons d'examiner ce portrait que dessine Nicolas Chesneau du rhéteur catholique à la veille des Guerres de Religion, en le replaçant dans son contexte historique et littéraire.

Anne Graham

Memorial University

« Requérir la mort à la Renaissance ou la trop forte émotion ? »

Dès son entrée sur scène à l'acte II de la tragédie de R. Garnier, *Les Juives*, Amital, reine et matriarche du peuple éponyme, raconte ses souffrances dont la vie elle-même serait la plus pénible: « Je suis le malheur mesme, & ne puis las! Ne puis/ Souffrir plus que je souffre en mon ame d'ennuis/, Mais mon plus grief tourment est ma vie obstinée » (v. 369-371). Le désir de mourir est ainsi représenté par cette reine comme une réponse (logique) à des misères vécues et attendues. Cependant, la tragédie de Garnier, qui déploie le va et vient entre l'espoir et le désespoir, illustre que ce désir est en effet provoqué par une émotion, une « esmeute du cœur », à la fois éphémère et indépendante des faits. Dans cette communication, nous examinerons le désir de mourir dans la tragédie de la Renaissance sous l'optique des émotions.

Hafida Bencherif

The University of Western Ontario

« Psyché de la crise émotionnelle au bonheur conjugal »

Le fait de ne pas pouvoir voir le visage de son mari-monstre, Cupidon le dieu d'Amour, Psyché la mortelle passe par une crise émotionnelle allant d'une crise identitaire à celle de la dénigrement de soi. Elle se voit, au début de l'histoire amenée à traverser les épreuves les plus rudes, faute de sa transgression des limites, que son mari avait exigées lors de la nuit de noces, et qu'elle ne devrait jamais essayer de voir son visage. Sa vie après le mariage a basculé et sa beauté divine n'est plus qu'un mauvais présage. Des situations mortifères marquent un « tournant affectif » dans le parcours du personnage. Au cours de son voyage, l'héroïne subit une métamorphose psychique et physique sous l'allure de la belle moresque. Cette communication tentera d'éclairer la manière dont Psyché parvient à dépasser ses souffrances et à comprendre ses désirs de jeune mariée dans le but de mériter le statut d'une femme digne de son époux.

Lucie Desjardins

Université du Québec à Montréal

« La colère des femmes entre théorie et fiction »

Derrière les longues listes de caractères que l'on retrouve dans les traités de médecine et les rhétoriques du XVII^e siècle, quelle place réserve-t-on aux passions de femmes ? À partir de quelques exemples, il s'agira d'abord d'examiner brièvement les enjeux de la représentation de la femme, de son caractère, de son tempérament et de ses passions, afin de voir de quelle façon on arrive à constituer une sorte de topique de l'intériorité féminine qui ne montre pas la femme, mais l'invente et prétend la définir à travers un regard savant.

Diokel Sarr

Université Gaston Berger

« *L'Essai II* de Michel de Montaigne à la croisée des mythologies médiévale et renaissance : l'émotion dans la pensée humaniste »

La pensée humaniste trouve ses moyens d'expression, conformément au principe de l'imitation, dans la mythologie gréco-latine. Cette dernière constitue un richissime vivier où évoluent des héros dont les tonitrueuses trouvailles nourrissent les œuvres des penseurs soucieux d'améliorer les conditions de vie de leurs semblables. En effet, Montaigne, en véritable maître à penser de toute une génération, s'est résolu, dans *Essai II*, d'aller piocher dans le répertoire mythologique pour clouer au pilori la précellence de l'émotion dans la littérature de la Renaissance. C'est quand le sujet, qui se propose explicitement comme objet de son œuvre, se dissimule pour laisser la place au personnage allégorique s'identifiant à son tour aux héros de la mythologie. Comment, par le truchement d'une randonnée dans le répertoire mythologique, Montaigne réussit-il l'allégorisation de l'émotion dans *Essai II* ?

Julien Perrier-Chartrand

Université de Concordia

« De l'homme de raison à la « beste brute » : Les représentations animales de la colère dans les traités sur le duel (XVI^e- XVII^e siècle) »

Entre 1550 et 1560, plus d'une quarantaine d'ouvrages français sont consacrés à la question des duels clandestins de point d'honneur. Ces textes proposent notamment sous l'aspect moral, des visions souvent divergentes de la situation. En dépit des différences formelles et axiologiques qui orientent leur production, les auteurs confrontés à un phénomène social jusque-là inédit parviennent toutefois à un consensus et déplorent ces combats produisant un nombre de victimes inversement proportionnel à la gravité des offenses les provoquant. Or, toujours selon les auteurs, la colère serait, au-delà même des considérations d'honneur, la cause première des duels. Incapables de contenir leur fureur, les combattants seraient prêts à se convoquer pour « une parole qui passe avec le vent sans les blecer gueres ». Dans notre intervention, nous nous proposons de montrer que la colère est présentée dans ces ouvrages non seulement comme la source des affrontements clandestins, mais aussi comme une forme de régression dans l'ordre de la nature.

Julien Gominet-Brun

L'Université de Versailles-Saint-Quenton-en-Yvelines

« « Les émouvoir à ce qu'il veut » : Musique et passions dans l'*Harmonie universelle* de Marin Mersenne »

Dans le champ musicologique, le concept d'émotion est au XVII^e siècle, étroitement lié à celui des passions par les théoriciens pour penser les rapports entre l'harmonie et les sentiments qu'elle provoque. De ce point de vue, l'*Harmonie universelle* de Marin Mersenne (1636), la plus grande somme musicale du siècle, fournit l'une des tentatives d'explication les plus abouties en ce domaine. Dans le volet pratique de l'ouvrage, le *Traité de la composition*, le philosophe élabore une théorie innovante sur le sujet : théorie selon laquelle les passions musicales ont un rapport étroit avec le système des accords. Ce système n'a d'autre but que de fournir au musicien les moyens d'assurer à ses créations une puissance émotionnelle fondée sur la maîtrise de techniques lui permettant d'« émouvoir ce qu'il veut » ses auditeurs. Il s'agira ainsi pour nous d'étudier les enjeux philosophiques et spirituels de la théorie des passions dans l'*Harmonie Universelle*.

Mario Longtin

The University of Western Ontario

« Émotions et direction d'acteurs dans *Le Mistère du roi advenir* ou comment incarner la didascalie »

S'il y a un lieu, un genre privilégié où les émotions règnent en maître, c'est bien le théâtre. Or, comment le dramaturge des 15^e et 16^e siècles, appelé « fatiste », transmettait-il à ses acteurs les

nuances susceptibles de provoquer, chez les spectateurs, les émotions désirées. Les farces, les mystères et les moralités des 15^e et 16^e siècles n'offrent la plupart du temps que bien peu de prise à une étude qui aurait pour objet les émotions ou l'incarnation de celles-ci par les acteurs. En effet, les didascalies se bornent bien souvent à décrire les mouvements, les déplacements, mais se préoccupent rarement du jeu des comédiens, de leurs attitudes, de l'expression de la douleur, de la joie, de la colère ou des modulations expressives de leur visage. Nous veillerons à éclairer les pratiques du fatiste du *Mistère du Roy Advenir*, qui constitue à lui seul une exception de taille à cette observation générale, et ce qu'elles nous apprennent sur la transmission de l'émotion sur la scène des mystères et plus largement sur le jeu à la fin du 15^e siècle.

**ATELIER 15 : « DE L'ÉDITION IMPRIMÉE À LA NUMÉRISATION.
ENJEUX PATRIMONIAUX ET PERSPECTIVES ARCHIVISTES DANS LE CHAMP
EDITORIAL »**

Juliette Le Gal

Université Rennes 2/Università di Verona

**« Édition critique numérique de l'œuvre romanesque et poétique de l'auteur milanais Luigi
Gualdo (1844-1898) »**

Quatre romans, douze nouvelles et le recueil poétique des *Nostalgie* furent écrits entre 1868-1892 par l'auteur milanais bilingue Luigi Gualdo (1844-1898). Si l'édition critique proposée par Carlo Bo en 1959 réinterroge son statut et souligne la question des canons littéraires, elle est cependant démunie d'un appareil critique permettant l'approche philologique des textes gualdiens, tandis que l'édition de 1989 de Renata Lollo comporte un appareil critique. Du point de vue philologique, il s'agit de développer une réflexion relative à l'établissement des textes et la matérialité des manuscrits, des faits d'intertextualité et d'intratextualité dans les œuvres gualdiennes numérisées. Cela consistera à associer le travail éditorial (et l'affinement progressif des options mises en œuvre) avec une réflexion pluridisciplinaire (problématique éditoriale, enjeux philologiques, perspectives d'études littéraires). Cette reconstruction philologique de l'œuvre littéraire gualdienne donne lieu à la comparaison des éditions *princeps*, postérieures et posthumes, au cours de laquelle la dialectique présence/absence interroge.

Al Kajousli Soufian

Université de Tours

« Un message coranique transcrit, imprimé et numérisé »

Le message coranique, appelé « Coran », est né sous forme orale. Les différentes récitations, *qyra'ât*, qui en ont été faites et qui sont censées le garder fidèlement, intègrent des variantes linguistiques lui donnant une forme de miracle coranique. Ce message coranique a été également transcrit en versions manuscrites non identiques, *masâhef*, qui gardent, elles aussi, les variantes

linguistiques de prononciations tribales, régionales ou nationales. Ainsi, le manuscrit de Médine, *Al Mushaf al Madani*, transcrit la prononciation de Médine et celui de la Mecque, *Al Mushah Al Makaki*, celui de La Mecque. La retranscription de Warch, concerne le Maghreb et l'Afrique subsaharienne. Le *Mushaf Qâllûn* est un format retranscrivant la prononciation libyenne ; celui de Dûri, une prononciation typique de la Mauritanie. Actuellement, tous ces formats sont, par abus de langage, appelés « Coran ». De plus en plus, le « Coran » se retrouve également sous des formats numériques.

Umut Incesu

The University of Western Ontario

« Travailler avec les correspondances et les périodiques numérisés : le cas d'« Advitam » de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) »

Au cours des dernières années, des plateformes numériques, comme *Gallica* et *Library of Congress*, ont rendu la consultation d'un grand nombre de correspondances et de périodiques accessible au grand public. Toutefois, le numérique continue de représenter des défis majeurs pour les chercheurs/chercheuses : tels que repérer les documents relatifs à leurs recherches et adopter une approche plus rigoureuse et plus critique afin de garantir la fiabilité des données. Cette communication propose, en partant de l'expérience acquise autour d'un projet de thèse de doctorat, de présenter le site de la BAnQ « Advitam » et de mettre en lumière les méthodes de recherche relatives aux fonds et aux collections des Archives nationales.

Florian Ponty

The University of Western Ontario

« Le projet éditorial de Garnier à la fin du XVIII^e siècle : la collection des *Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques* »

Les voyages imaginaires commencent à être considérés comme un genre romanesque à partir du milieu du XVIII^e siècle. La collection des *Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques* publiée à la fin du siècle est alors bien représentative du succès de ce genre. L'éditeur Charles-Georges-Thomas Garnier est au cœur du processus éditorial et doit prendre en compte la viabilité économique de son projet. Ses avertissements et ses prospectus mettent en valeur les aspects qui donneront envie aux lecteurs d'acheter cette collection : la présence de livres à succès, les écrits inédits, la défense de l'intérêt de ces types de fiction et la création de nouvelles catégorisations. Étudier le travail de présentation des voyages imaginaires établi par Garnier permet de mieux comprendre l'horizon d'attente des lecteurs du XVIII^e siècle et de reconstituer un témoignage important sur l'histoire de ce genre littéraire.

Jessica Novial

The University of Western Ontario

« Du manuscrit numérisé au texte papier »

Avec l'avènement de la numérisation des manuscrits, les médiévistes ont vu s'ouvrir un nouveau panel de textes qui ont été peu étudiés par le passé, de par leur rareté ou leur contenu jugé problématique. L'outil numérique a ainsi permis de découvrir – et de faire découvrir – de « nouveaux » textes médiévaux, dont les thématiques sortent du cadre jusqu'alors très strict des études médiévales. On a pu alors voir apparaître de plus en plus d'études sur des textes comprenant des personnages féminins hors normes et/ou des personnages transgenres, des personnes se travestissant, etc. Plus encore, puisque beaucoup d'éditions de texte sortent dans des livres papier, on remarque un transfuge de support intéressant : le texte médiéval numérisé se réactualise sur du papier à nouveau.

Tetzner Leny Bien Aimé

The University of Western Ontario

« Les livres numériques, ou comment la technologie réconcilie les pratiques ancienne et moderne de la lecture »

Dans *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Guglielmo Cavallo et Roger Chartier présentent un parcours historique des méthodes de lecture et montrent combien les supports – volumen, codex, les collections, etc. – ont révolutionné les habitudes de lecture. Au XIX^e siècle, l'industrialisation et la démocratisation des livres, journaux et feuillets destinés au colportage ont modifié le rapport entre la *lectio* (processus de déchiffrement du texte en identifiant ses éléments : syllabes, mots et phrases) et la *pronuntiatio* (lecture à voix haute de la *scriptio continua*). Le XX^e siècle accentuera cette rupture. Aujourd'hui, l'apparition du livre électronique entraîne ses moments de rupture. La thèse soutenue dans cette communication est que les *applications pour la lecture* (Audible, LibriVox, Aldiko, etc.) permettent, d'une part, de dépasser l'opposition entre une lecture oralisée ou « intensive » et une lecture silencieuse ou « extensive » et, d'autre part, de renouer la *lectio* et la *pronuntiatio*.

ATELIER 16 : « LA SOLIDARITE COMME COMPLICITE EN LITTERATURES FRANCO-CANADIENNE ET FRANCOPHONES »

Pamela Sing

University of Alberta

« Marie Rose Delorme Smith et Paulette Dubé : deux femmes d'ascendance franco-métisse de l'Ouest canadien, deux traitements de la connivence interpersonnelle et –culturelle »

Cette communication s'intéressera aux stratégies discursives ambivalentes employées par deux femmes élevées en français dans l'Ouest canadien, l'une, en français métis, l'autre, en français canadien, dans le but de dire / ne pas dire la partie métisse de leur héritage culturel. Basée sur les

chapitres d'un mémoire publié en feuilleton dans une revue anglo-albertaine dans les années 1940 et sur deux romans publiés en 2002 et 2018, la communication fera ressortir deux façons de traiter du thème identitaire en privilégiant la notion des connivences interpersonnelles et – culturelles.

Julien Desrochers

Université de Moncton

« *Infini* de Jean Babineau ou la mutation identitaire de Jackie Vautour »

Paru en 2019, le roman *Infini* de Jean Babineau relate l'histoire des expropriations de Kouchibouguac et, plus particulièrement, celle de Jackie Vautour. Symbole acadien de solidarité et de résistance à l'expropriation pendant des décennies, Vautour, dans ce roman, perd son unidimensionnalité dans la mesure où l'auteur s'attarde à montrer, au fil des pages, « sa lente métamorphose d'Acadien en Métis » (p. 196). Je propose, dans ma communication, de me pencher sur la manière dont le roman aborde l'effritement des rapports de complicité du personnage de Vautour à l'endroit de la communauté acadienne et le transfert d'allégeance qui en découle. Il s'agira d'analyser, à la lumière des travaux de Darryl Leroux, le processus d'auto-autochtonisation (*raceshifting*) qui s'opère sur ce personnage et de se questionner sur les techniques narratives et poétiques empruntées par Babineau pour le mettre en récit.

Ariane Brun del Re

Université de Montréal

« Le rêve de Champlain ou la complicité erronée dans quelques œuvres québécoises contemporaines »

Parus à l'automne 2018, la novella *Cadillac* de Biz et l'essai-fiction *La maison mère* d'Alexandre Soublière s'inscrivent tous les deux dans le sillage de *Champlain's Dream* (2008), la biographie de Samuel de Champlain réalisée par David Hackett, pour proposer un projet similaire : celui de réinvestir le Canada français afin de résoudre la crise identitaire des Québécois d'origine canadienne-française tout en opérant un rapprochement entre eux et d'autres groupes, dont les commutés autochtones. Il s'agirait, en somme, de réaliser enfin le rêve de Champlain qui aurait affirmé : « Nos fils marieront vos filles, et nous formerons un nouveau peuple. » Or, en omettant de tenir compte des intentions toutes colonisatrices d'Henri IV, qui a mandaté Champlain, les deux ouvrages présentent les Canadiens français comme les complices des autochtones (dans le sens d'*alliés*) sans faire valoir qu'ils sont complices de leur sort (dans le sens de *responsables*).

Pénélope Cormier

Université de Moncton, campus d'Edmundston

« Complicités formelles chez France Daigle et Roger Léveillé »

Cette communication examinera conjointement les productions romanesques de France Daigle (*Pour sûr*, 2011) et de J. R. Léveillé (*Le soleil du lac qui se couche*, 2001), qui jouent de façon comparable sur le réflexe folklorisant du stéréotype culturel comme appui à la recherche esthétique. Chez Daigle et Léveillé, non seulement le stéréotype culturel (la langue régionale et le métissage identitaire respectivement) est-il volontairement exploité, mais son caractère de « forme fixe » est mis en rapport avec leur travail proprement formel. En définitive, il s'agira d'éclairer, par la comparaison, l'aspect véritablement stratégique de leur proposition, par le renversement du stigmate en capital esthétique.

Stéphanie Nutting

University of Guelph

« Le pari de la résonance »

C'est une évidence de dire que la lecture passe par les yeux. L'habitude que nous avons d'inscrire la littérature dans le champ du visuel est si profondément ancrée, si instinctive, que nous ne voyons même plus qu'il s'agit d'un paradigme qui favorise un certain type de rapport au monde. Dans cette communication, il s'agira de sonder les richesses d'un autre paradigme, égalitaire et bien plus ancien, fondé sur l'ouïe. À l'aide du concept de la résonance élaboré par le philosophe Jean-Luc Nancy, nous observerons ce qui se produit lorsqu'on remplace « Qui parle ? » par « Qui écoute ? ». Nous nous attarderons sur les contes urbains et les œuvres théâtrales de Jean Marc Dalpé, Yvan Bienvenue, Fabien Cloutier et Esther Beauchemin qui font de la résonance une condition préalable de l'empathie. Il s'agit ni plus ni moins d'une activité cognitive et heuristique alternative.

Nicole Nolette

University of Waterloo

« La langue comme handicap »

Comme le soulignent les spécialistes du handicap (Lewis 1988 ; Garland Thomson 1997 ; Sandhal 1998), la dramaturgie inscrit souvent le handicap d'une manière qui semble circonscrite d'avance. La métaphore du handicap s'impose comme dispositif dramatique appelé à représenter toute forme de marginalisation sociale, invisibilisant dès lors, paradoxalement, les personnes handicapées elles-mêmes. Dans *La P'tite Miss Easter Seals* de Lina Chartrand, cependant, on assiste autant aux conditions matérielles du handicap qu'à sa dimension métaphorique. Ce sont ces conditions que j'explorerai dans ma communication, en examinant dans la dramaturgie de Lina Chartrand les complicités entre la minorité linguistique et le handicap. Mon hypothèse de départ est que même si la dramaturgie adopte le temps paralysé de la polio, elle exacerbe l'exclusion de ses figurants handicapés et met en doute la capacité du corps féminin handicapé de reproduire la langue française minorisée.

Benoit Doyon-Gosselin

Université de Moncton

« La dernière bibliothèque. Complicités dans les dédicaces de et à Gérard Leblanc »

Chez le poète acadien Gérard Leblanc, les rapports institutionnels demeurent avant tout tributaires des rapports interpersonnels – rapports qui se transposent dans son œuvre, truffé de dédicaces autant dans les poèmes singuliers qu'en début de recueils. Le rôle de la dédicace fonctionne selon un mode de complicité et de connivence. Il s'agit donc dans un premier temps d'analyser les dédicaces officielles de Gérard Leblanc. Sont-elles vraiment significatives ou s'agit-il plutôt de simples clins d'œil ? Quels réseaux créent-elles ? Par ailleurs, en 2018, j'ai hérité des derniers livres faisant partie de la bibliothèque de Leblanc. Du nombre, plusieurs recueils et romans comprennent des dédicaces manuscrites à Gérard Leblanc. Dans un deuxième temps, je souhaite mettre au jour les complicités intimes dans ces dédicaces personnelles. Au final, cette étude permettra de mieux rendre compte des œuvres et des auteurs majeurs dans la cosmogonie leblancienne, celles et ceux qui restent même après la mort.

ATELIER 17 : COMMUNICATIONS LIBRES

Maxime Batiot

University of Waterloo

« *Morne Câpresse* de Gisèle Pineau à la lumière des théories du métamodernisme »

Dans cette communication, j'étudierai *Morne Câpresse* (2008) de Gisèle Pineau selon les théories du métamodernisme, définies par Vermeulen et van den Akker en 2010, vulgarisées par Shia LaBeouf, Nastja Säde Rönkkö & Luke Turner en 2011 et traduites par Teklal Neguib en 2015. *Morne Câpresse* est associé à la « méta-modernité » par la critique littéraire Antje Ziethen (2012). La lecture de cette œuvre à la lumière du métamodernisme de Vermeulen et van den Akker permettra de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse qu'elle présente des similarités avec la sensibilité métamoderne bien que l'usage du terme ne soit que peu répandu en français. Pour cette étude, je mobiliserai les concepts majeurs du métamodernisme que sont l'oscillation, la post-ironie, l'intégration autant que le rejet du modernisme et du post-modernisme.

Meriem Benkelfat

École Supérieure d'Économie d'Oran/L'Université d'Oran 2

« La question migratoire et l'entre-deux identitaire dans *L'Opticien de Lampedusa* d'Emma-Jane Kirby »

Bien des productions littéraires francophones se sont penchées sur la question migratoire et ont contribué, ces dernières années, à la mise en place d'un discours littéraire sur l'immigration clandestine qui s'avère être un sujet pluridisciplinaire situé à la croisée de nombreux domaines. Le

roman-témoignage *L'Opticien de Lampedusa* de l'écrivaine britannique Emma-Jane Kirby s'inscrit à la lisière de la fiction et du journalisme. Il se donne à lire telle une tragédie romancée dans laquelle les frontières narratives, linguistiques, culturelles et scripturales sont interrogées et remises en question au prisme d'une identité égarée et *dés-orientée* en quête de sens. Dès lors, un ébranlement des frontières se produit lors de la mise en fiction de la question migratoire dans le récit de Kirby dont l'identité constitue la pierre angulaire. L'écrivaine a su, par le biais de sa plume romanesque, faire un rappel des drames peu médiatisés et un appel aux consciences en vue d'un réveil humanitaire collectif.

Haneesha Bhoyroo

University of Waterloo

« La tension narrative dans *Rien ne s'oppose à la nuit* (2011) et *Les Loyautés* (2018) de Delphine de Vigan »

La tension narrative est selon Baroni un « effet de lecture » (11) qui a lieu lorsque le lecteur s'attend au dévoilement d'une intrigue dans un récit donné. Cette technique narrative aide à amplifier le suspense et provoque un sentiment de curiosité chez le lecteur. À ce propos, les deux œuvres de Delphine de Vigan, *Rien ne s'oppose à la nuit* (2011) et *Les Loyautés* (2018) sont construites textuellement sur cet « effet poétique » (Baroni, 2007 : 18), à travers des événements qui soulèvent la tension dramatique et qui prolongent la surprise pour intriguer les lecteurs (Baroni 72). Dans cette communication, j'examinerai la façon dont De Vigan contrôle les émotions ressenties par les lecteurs à travers les nouements et les suspenses des énigmes dans la structure textuelle des deux romans susmentionnés en m'appuyant sur les codes narratifs de Baroni : herméneutique et proaïrétique (*La tension narrative*, 2007 : 72).

Domenico Cambria

Institut Catholique de Paris

« La biographie de Roger Laporte comme expérience d'écriture et de vie »

La biographie est une expérience de vie que l'écrivain fait pendant son acte d'écriture, lui permettant de se découvrir en cheminant. Pour présenter ce thème, nous étudierons le parcours de Roger Laporte, écrivain qui a dédié sa vie à l'écriture par la création d'un nouveau genre qu'il appelle « biographie » et par lequel il veut exposer le rapport entre vie et écriture donnant naissance à l'écrivain. La biographie est écriture de la vie, car, d'après lui, vivre est écrire, et il écrit sa propre vie parce qu'il la vit dans cet acte d'écriture. Il grave, par son écriture biographique, le désir traversant l'écrivain de se décrire, l'impossibilité de s'en séparer, jusqu'à l'exigence irrépressible de transcrire une trace de souvenirs. La biographie nous dévoile ainsi la lutte du langage afin d'exprimer l'humain qui se manifeste, en échappant à la substantialisation de ses concepts.

Amina Cheraïet

Université de Badji Mokhtar-Annaba

« Les enjeux mimétiques du roman algérien francophone de la décennie noire : une écriture résiliente d'un réel entropique »

Les conditions immédiates de l'Algérie de la fin des années 1980 à savoir ; le manque d'émancipation culturelle et politique des jeunes, la montée du chômage et l'éclatement démographique ont été à l'origine d'une violence sociale. Conjuguées avec des changements politiques opérés rapidement, ces conditions immédiates ont engouffré le pays dans un intégrisme ravageant une décennie durant ; de 1992 à 2002. La littérature algérienne d'expression française s'est consacrée à dire, à décrire et à dénoncer la violence de cette « décennie noire ». La prise en charge du fait traumatique lié à cette décennie exploite en premier lieu la mémoire : une forme particulière d'écriture alimentée par les effets de l'après-coup de l'évènement traumatique. La transposition du fait dramatique dans la fiction romanesque algérienne et francophone des années 1990 fera l'objet de notre communication, particulièrement celle opérée dans le roman *À quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra.

Felicia Cucuta

Harvard University

« Trauma diasporique en héritage dans la dramaturgie francophone contemporaine »

À travers l'analyse des pièces de Mishka Lavigne et de Wajdi Mouawad, les deux lauréats du Prix du Gouverneur général, j'analyse les façons dont les générations diasporiques héritent du trauma à distance. Faisant écho aux réalités politiques et culturelles que le Liban et sa diaspora ont connues après la guerre civile, la pièce de Mouawad, *Littoral* (1999/2009/2020), a pour thème central le trauma en héritage, d'un Liban ravagé par l'instabilité politique au "nouveau monde" d'une famille de réfugiés. Tout comme *Littoral*, la pièce de Mishka Lavigne *Havre* (2019) revisite également le thème du trauma à distance, de la mémoire et de l'identité, en explorant la guerre de Bosnie-Herzégovine. Rassemblant études diasporiques et éthique du *care* dans un cadre hantologique, ma communication soutient que la stratégie artistique de Lavigne et de Mouawad visant à donner une voix au présent représente néanmoins un rituel qui permet de donner une voix au passé.

Hasheem Hakeem

Simon Fraser University

« Axiomes de la pédagogie queer »

Cette communication présente les résultats d'une recherche qui a analysé les perceptions d'élèves du secondaire au sujet de la diversité sexuelle et de genre, afin d'identifier leurs constructions hétéronormatives et binaires cisgenres. L'étude de cas qualitative a été menée auprès de 24 participant·e·s provenant d'une école secondaire du Grand Vancouver, au moyen d'un questionnaire, d'enregistrements sonores de discussions réalisées en classe, d'un journal de bord

et de huit entretiens individuels semi-dirigés. Bien que quelques participant·e·s aient fait preuve d'esprit critique et d'introspection, la plupart avaient tendance à réaffirmer des visions du monde hétéronormatives et cisgenres, à normaliser la diversité sexuelle et de genre, et à minimiser l'impact de l'homophobie et de la transphobie en tant que formes de discrimination systémique. Des pistes d'action sous formes d'axiomes sont proposées pour guider le développement d'une pratique pédagogique queer.

Halia Koo

Memorial University

« La décolonisation du récit de voyage par la perspective environnementale ? Emmanuel Hussenet et l'île Hans »

Cette communication se propose d'examiner la représentation de l'Arctique dans les ouvrages d'Emmanuel Hussenet, à l'aide d'une approche qui intègre des enjeux d'actualité comme le réchauffement climatique, la protection de l'environnement et la place des Autochtones dans le débat écologique. Hussenet met à profit son expérience des régions polaires pour sensibiliser le public aux conséquences du réchauffement climatique. Ce faisant, il redéfinit le concept de « Nouveau Monde » non en termes géographiques ou colonialistes, mais comme une manière existentielle de concevoir le monde. Il déconstruit le système de pensée qui établit l'identité d'un territoire en termes de découverte et de possession. Il souligne également l'importance symbolique de l'île Hans, seul espace exploré par des navigateurs occidentaux, mais portant le nom d'un guide inuit. Ces préoccupations environnementales vont de pair avec un anti-humanisme qui participe au processus de décolonisation du récit de voyage et à la revalorisation de la relation autochtone à la nature, considérée comme une inspiration pour l'Occident.

Bethany Lee

University of Toronto

« De l'art du fil à l'art d'écrire. Filiations et intertextes dans la création littéraire de Christine de Pisan »

Si c'est en rejetant les « filasses » de sa mère en faveur de la bibliothèque de son père que Christine de Pisan est venue à l'écriture, l'auteure rappelle, à travers la Dame Raison allégorique de sa *Cité des Dames*, la vertu et la nécessité de l'art du fil. Prenant appui sur la métaphore textuelle de Barthes pour qui l'écriture littéraire est un tissu, ainsi que sur la notion d'intertextualité, le travail se décline dans un double rapport (matériel et métaphorique) au thème du texte comme *tissum*. Nous verrons en quoi le réseau intertextuel masculin, métier à tisser de l'écrivaine, a été subverti par ses textes proto-féministes. Des recherches récentes sont évocatrices à ce sujet portant sur l'histoire des tapisseries perdues représentant la fameuse *Cité des Dames*. Serait-ce, finalement, par le détour de la quenouille que l'œuvre de Christine a pu faire résonner ses idées sur l'autorité féminine à la Renaissance?

Brianna Mullin

University of Toronto

« L’humour noir dans *Le réservoir des sens* de Belen/Nelly Kaplan »

Le réservoir des sens (1966) de Belen, pseudonyme de l’écrivaine d’origine argentine Nelly Kaplan, est un recueil de vingt-deux nouvelles surréalistes, dont trois proviennent d’un recueil publié en 1960, intitulé *La reine des sabbats*. Il est question dans cette communication d’examiner en quoi Belen/Kaplan utilise l’humour noir et l’érotisme, deux éléments importants du surréalisme, pour transgresser toute forme d’autorité en dévoilant son absurdité, y compris l’autorité du surréalisme lui-même. La réappropriation de la figure de la sorcière en est un exemple important : de connotation négative dans le surréalisme, Belen/Kaplan la transforme en une figure libératrice dans ce texte qui se dote d’une autonomie importante. L’érotisme et l’humour noir de ce recueil témoignent du désir chez l’autrice d’un non-conformisme absolu qui passe par la liberté totale de la sexualité. De la nécrophilie au meurtre, ce texte semble nous montrer que l’émancipation individuelle et collective provient des plaisirs du corps.

Sylvain Rheault

University of Regina

« À qui Paul parle-t-il dans *Paul à Québec* ?

Éléments de réponse au moyen des matériaux de l’énonciation »

Dans *Paul à Québec*, à la veille de la fête de la Saint-Jean Baptiste, Paul et sa belle-famille vont faire une promenade jusqu’à l’église de Saint-Nicolas. La conversation en vient à porter sur la souveraineté du Québec. Paul imite René Lévesque, qu’il appelle affectueusement Ti-poil. On notera que le nom “René Lévesque” n’est pas mentionné du tout dans l’album. La question que l’on veut poser ici est la suivante : À qui Paul parle-t-il? Son narrataire se limite-t-il à un public spécifique? Pour répondre à cette question, il faudra faire le portrait du narrataire dans *Paul à Québec*. Ce travail sera complété par une comparaison avec le narrataire dans la traduction anglaise de *Paul à Québec*, intitulée *The Song of Roland* (Conundrum Press).

